

Patrice Lucquiaud

Jeanne... la nouvelle voie...



Publié sur Scribay le 14/04/2016

À propos de l'auteur

Retraités depuis janvier 2005, avec mon épouse, nous étions accompagnateurs de personnes handicapées mentales, ceci pendant 40 ans, dans un Foyer de Vie, en Haute Normandie.

À propos du texte

Place du Martroi à Orléans...

Licence

Tous droits réservés

L'œuvre ne peut être distribuée, modifiée ou exploitée sans autorisation de l'auteur.

Table des matières

Jeanne... la nouvelle voie...

L'eau c'est du feu !

En mon plaisir vêtir...

En mon habit neuf...

Éphémères...

Côté Cour...

De fer, d'enfer et d'en faire...

Manifestations d'outre temps...

On oublie toujours les Intentions...

Amoureuses et libres...

Orléans...

63, rue du faubourg Saint-Jean...

Terrasse...

Galleries...

Épouse-moi...

Jeanne... la nouvelle voie...

- Eh vous là-bas ! Descendez de cette statue !

L'interpellée se glisse au sol dans un cliquetis métallique...

- Ah messire le gardien du bon peuple, je voulais simplement vérifier si ce destrier était à ma convenance mais par, mon Dieu Joye, il est raide comme la lance de Saint-Georges.

- Vous vous foutez de moi !... Que faites-vous caparaçonnée dans cette armure ? On n'est pas en période de carnaval...

- Gentil Sergent, ne laissez monter votre ire... par Sainte-Catherine, entendez-plutôt que toutes gentes dames, aujourd'hui, se doivent d'être protégées, corps et vertu, en honorable cause.

- Bon ça suffit comme ça ! Vous allez nous suivre au poste...

- Sachez mon petit seigneur que je ne suis que mes voix, celles du ciel infini qui, seules, me commandent et m'inspirent ce que doit ...

- Brigadiers embarquez-moi cette énergumène !

A cet instant la jeune femme en armure, tire son épée et fonce sur les deux gendarmes voulant la saisir.

- En garde manants, vous ne me capturerez pas comme à Compiègne !... Jeanne la Pucelle n'a rien perdu de sa pugnacité !... Les deux gendarmes reculent... l'épée brandie à bout de bras, la guerrière avance sans faillir et c'est aussitôt la débandade sur la place du Martroi.

A ce début de printemps, les employés communaux avaient en partie démonté la statue équestre de Jeanne d'Arc. Il s'agissait de la nettoyer comme cela se fait chaque année avant les fêtes johanniques. Délestée de sa cavalière, ne restait que la monture sur le socle, et c'est alors qu'elle se trouvait en croupe, qu'un officier de la police municipale a interpellé l'inopportune amazone...

Des sirènes hurlent de toutes parts, un cordon de policiers et de pompiers cerne la place d'où tous les passants ont été repoussés sans ménagement. Telle une furie, celle qui se dit être, Jeanne la Pucelle, poursuit à grandes foulées les deux malheureux policiers bientôt à bout de souffle. Elle, malgré le poids de sa cuirasse, ne perd pas une miette de terrain. Nul n'ose s'approcher craignant de prendre un mauvais coup d'estoc... Il faut pourtant que cesse ce cirque. L'alerte vient d'être donnée : « Une folle en armure se prenant pour Jeanne d'Arc sème la panique sur la place du Martroi à Orléans ». On envisage alors d'envoyer une compagnie de CRS pour maîtriser cette foldingue... mais ce n'est pas nécessaire...

Jeanne... la nouvelle voie...

Les deux agents fuyant devant cette diablesse, d'épuisement, sont tombés à terre ; la guerrière dans une posture magnifique, les tient, au bout de son épée. Elle enlève son heaume... chevelure courte auburn, frange légère barrant le haut de son front lisse, yeux bleus verts, elle leur sourit avec ravissement.

- Debout messires ! Par la grâce de Notre Seigneur, le dieu du ciel, vous êtes mes prisonniers !...

Profitant de ce répit une vingtaine de policiers s'approchent par derrière la forcenée. Ils la saisissent par surprise, couchée au sol, on lui retire son épée mais, à cause de ses gantelets de fer, il est impossible de lui passer des menottes.

Elle ne s'est pas débattue... c'est à six qu'ils la transportent en position horizontale jusqu'à un car de police...

Au commissariat...

Le capitaine Fraigneau n'a pas pas pour habitude d'être tendre avec les interpellés passant dans son bureau, il est en permanence secondé par le lieutenant Jocelyne Marchadier, dont l'allure décontractée et le visage ouvert, inspire bien plus confiance.

- On reprend : nom, prénom, date de naissance !...

- Jeanne d'Arc, dite la pucelle, je suis née le 14 Avril 1412 à Domremy village adoré de ma belle Lorraine...

Fraigneau jaillit de son siège tel un diable hors sa boîte...

- Écoute bien la cinoque en acier inox, tu arrêtes de te foutre de ma gueule... Jeanne d'Arc est morte depuis longtemps, brûlée vive à Rouen... Nous sommes en 2016 ... ça fait ...

- Ça fera 585 ans le 30 mai prochain... précise Jocelyne Marchadier juchée à califourchon sur une chaise à l'assise inversée. Elle fait les gros yeux à Fraigneau, hors de lui.

- C'est bien possible, répond laconiquement, la pseudo Jeanne la Pucelle...

- Marchadier vous voyez bien qu'elle se fiche de notre gueule ! hurle le capitaine...

- Voyons mademoiselle ... euh... D'Arc... reprend le lieutenant, nous ne pouvons raisonnablement enregistrer une telle identité, alors s'il vous plaît, répondez avec exactitude à nos questions.

- J'ai toujours répondu avec véracité et honnêteté à tous mes inquisiteurs lesquels ne m'ont aucunement ménagée et fait subir mille tourments... fort heureusement, mes Voix m'ont toujours bien conseillée...

Jeanne... la nouvelle voie...

- C't'une folle ! s'égosille Fraigneau, foutez-moi ça en cellule !... On arrête avec toutes ces cornichoneries ... Et puis débarrassez-là de cette armure ridicule !...

A suivre : « l'eau c'est du feu ! »

L'eau c'est du feu !

Les deux agents de police en tenue, suivis du lieutenant escortant la jeune femme en armure dans les couloirs du commissariat constituent une scène surréaliste... " *Il en a de bonnes Fraigneau : demander à cette fille de quitter sa cuirasse et tout son harnachement métallique, n'est pas une mince affaire...*" pense le lieutenant Marchadier.

Ils parviennent devant une cellule d'isolement.

- Vous deux, vous allez m'aider à enlever son accoutrement à la détenue.

La dénommée Jeanne, jusque là résignée, s'insurge :

- N'espérez pas que je quitte mon harnois en présence de ces deux hommes !...

- Comprenez que vous ne pouvez rester ainsi... ce doit être inconfortable surtout dans cette pièce exiguë. Je veux bien vous aider si vous m'indiquez la façon de procéder.. s'adressant aux deux agents :

- Merci, vous pouvez disposer, je m'occupe d'elle.

Les deux femmes se retrouvent seules dans la cellule. Jeanne, sans un mot, méthodiquement, se débarrasse des pièces constituant son armure : bacinet, cottes de plates à lames, haubergeons, avantbraz, gardebraz, brasselez, gantelet, plastron, pansière, dossière, garde-reins, braconnière, cuissarde, genouillère, jambière, soleret pour se retrouver en chemise, pourpoint et haut de chausse. Un amas de ferraille, de courroies et lanières en cuir, jonche le sol. Marchadier se pince les narines et a plusieurs haut-le-cœur, une odeur persistante de sueur et d'urine envahit le sas de dégrisement.

- Vous ne pouvez rester dans ces hardes imprégnées de souillures, mademoiselle ! Il va falloir passer sous la douche, vous puez trop, c'est une horreur ! Elle manque de gerber et met la main devant sa bouche à plusieurs reprises..

- Passer sous la douche ?

- Oui la douche... sous l'eau... et vous laver complètement.

- Je ne me baigne qu'en rivière, devons nous aller en bord de Loire ?

- Suivez-moi ! Marchadier l'emmène dans le local réservé au personnel féminin du commissariat.

Elle écarte le rideau d'une des cabines de douche.

- Déshabillez-vous et entrez là ! Jeanne s'exécute et une fois nue, pénètre dans la cabine. Le lieutenant tourne le robinet du mitigeur puis se saisissant de la douchette l'asperge copieusement.

Jeanne... la nouvelle voie...

Un cri de bête blessée à mort monte dans tous les étages du bâtiment. Jeanne hurle à en déchirer tous les tympanes du voisinage.

- Aaaahaarrh ! Le feu ! Le feu ! Le feu ! Le feu ! Pitié doux seigneur ! Pitié !

Recroquevillée dans le bac à douche, elle gémit haletante, le visage dans les mains, elle sanglote. Cinq fonctionnaires, alertés par les hurlements de Jeanne arrivent à la rescousse. Parmi eux, le commissaire Gensac.

- Bon dieu ! qu'est-ce que c'est que ce cirque ! Le lieutenant Marchadier est livide, elle a lâché la douchette tombée sur le carrelage, l'eau gicle jusqu'au plafond...

- Je ne comprends pas... j'étais en train de doucher cette fille qui sent très mauvais et n'avait pas dû se laver depuis des semaines. Tout à coup elle s'est mise à hurler en criant au feu plusieurs fois de suite.

Gensac se penche sur la fille lovée en chien de fusil dans le bac.

- Vous êtes brûlée mademoiselle ? De dessous son avant bras un visage baignée de larmes le fixe. Elle est terrorisée.

- L'eau c'est du feu ! Elle brûle comme les flammes de l'enfer... Pitié mes seigneurs ! Pitié ! Ne jetez plus l'eau sur mon corps...

- J'avais pourtant bien réglé la température au niveau du mitigeur, se justifie Marchadier, c'était parfaitement tiède et supportable, avant de l'asperger j'avais d'abord testé la température de l'eau sur ma main.

- Elle brûle cette eau ! Elle brûle ! Rugit Jeanne...

- Essayez avec de l'eau froide, propose Gensac.

- Non pas l'eau ! Pas l'eau ! Pitié hurle la fille qui se recroqueville jusqu'à n'être qu'une forme parfaitement ovale dans le fond de la douche.

- Je pense qu'il est inutile d'insister, rétorque Jocelyne Marchadier.

Ne tenant pas compte de l'avis de sa subalterne, Gensac prend la douchette, positionne le robinet du mitigeur sur la zone bleue puis, ayant réglé le débit en jet concentré, arrose sans vergogne le corps de la fille...

Curieusement, elle ne bronche pas... au contraire, elle se détend puis se relève soudainement, montrant sa nudité à toutes les personnes présentes. Elle semble avoir perdu toute pudeur et expose, en tournant et se retournant, toutes les faces aux courbes sublimes de son académie, au puissant jet d'eau froide...

- Oh oui ! Oh oui doux seigneur ! Continuez, je vous prie ! Ah c'est bon ! Dieu que c'est bon, ce doux jet sur mon corps ! ... Oui, il éteint le mauvais feu ! Il calme toutes douleurs ! Oh oui, c'est bon ! ... continuez Oui ! Encore ! Encore s'il vous plaît !

Jeanne... la nouvelle voie...

L'assistance est ahurie. Marchadier réalisant que tous se rincent l'œil sans la moindre retenue en contemplant cette fille au visage d'ange, dotée d'un corps à la beauté sauvage, arrache la douchette des mains de Gensac puis, tirant le rideau de la douche, rentre toute habillée dans le bac, auprès d'elle...

- C'est bon on a compris ! Elle affectionne l'eau froide et ne supporte pas qu'elle soit tiède ou chaude. Sortez maintenant ! Je m'occupe d'elle...

C'est avec beaucoup de douceur que le lieutenant Jocelyne Marchadier savonne, passe l'éponge, rince puis essuie la peau soyeuse de Jeanne qui, maintenant, regarde avec reconnaissance sa bienfaitrice. Ses grands yeux bleu-vert se remplissent de lumière...

« *Et maintenant il faut la rhabiller, pas question de lui faire remettre ses lamentables et nauséabondes nippes...* » pense Jocelyne dont les vêtements, du haut jusqu'au bas, sont archi-trempés...

A suivre : « En mon plaisir vêtir... »

En mon plaisir vêtir...

- Ariane ! Véronique ! Pouvez-vous rester auprès de la fille dans le local ? Il faut que j'aille me changer. Les deux fliquettes opinent et suivent le lieutenant jusqu'au vestiaire-sanitaire où Jeanne est assise sur un long banc, emmitouflée dans un drap de bain.

Jocelyne Marchadier se désape entièrement pour enfiler son uniforme ; heureusement qu'elle est prévoyante ayant toujours des sous-vêtements de rechange dans son casier. Elle se recoiffe à la hâte puis réajuste l'élastique de sa queue de cheval.

- Merci les filles ! Restez un moment avec elle, il ne faut pas qu'elle quitte cet endroit surtout pas de brusquerie, je file chez moi lui chercher des fringues, je serai de retour dans à peu près trois-quarts d'heure. Je préviens Fraigneau.

En passant dans le couloir, voulant fermer la porte de la cellule où Jeanne s'est débarrassée de son harnois, elle constate qu'elle est vide, il ne reste plus aucune pièce de l'armure et de son harnachement. *« Mince alors, ils ont fait vite dans le service, ce n'est pourtant pas dans les habitudes, ici ! »*

Elle rentre en coup de vent dans le bureau qu'elle partage avec le capitaine. Il est en conversation téléphonique et comme d'habitude ses sourcils broussailleux sont froncés à l'extrême tandis qu'il répond par onomatopées à son interlocuteur. Difficile de trouver plus bourru que lui... Jocelyne lui fait un signe de la main.

- Qu'est-ce que vous faites dans cette tenue, lieutenant !

- Je vous expliquerai... je dois filer jusqu'à chez moi pour ramener de quoi rhabiller la fille qui est à poil au sous-sol, en compagnie des brigadiers Monjoux et Barrois. Je fais au plus vite... au fait, c'est vous qui avez donné l'ordre de récupérer tous les éléments de l'armure de la détenue dans la cellule 11 ?...

- Je n'ai pas donné d'ordre du tout, bougonne Fraigneau ... faites vite si nous avons une intervention d'urgence, j'aimerais bien que vous soyez disponible.

- J'y vais !...

En s'installant au volant de son coupé-cabriolet 207, Jocelyne ne peut s'empêcher de cogiter *« C'est étrange, tous ces éléments d'armure retirés de la cellule... où cela a pu être emmené et qui s'en est chargé ? On n'a pas donné d'ordre en ce sens ... »* Elle se repasse tout le film de ces dernières heures depuis l'arrestation très mouvementée de la fille jusqu'à la scène à la fois très agitée et particulièrement émouvante sous la douche. *« Tout cela n'a pas de sens... qui est cette Jeanne ? une réincarnation de la Pucelle d'Orléans ?... Comment est-elle arrivée sur cette place du centre ville, prise en flagrant délit sur le cheval de la statue... la représentant ?...*

C'est fou ça ! Et puis tout ce qu'elle nous explique s'agissant de son identité... c'est inconcevable, totalement irrationnel, on est en plein délire là !... Mais au fait, elle n'a aucun papier sur elle, ni la moindre monnaie, je n'ai rien trouvé de cela dans ses pitoyables frusques... et puis cette puanteur... mon dieu ! C'est un véritable cauchemar ... »

Elle allume la radio, les notes romantiques « In Memory » de « Cats » envahissent l'habitacle. Jocelyne adore cet air de la comédie musicale reprise cette année, cette mélodie la bouleverse à chaque diffusion. Malgré elle, s' y superpose le visage lumineux de la fille... cette musique lui correspond tout à fait. Jocelyne en a les larmes aux yeux ... c'est comme un moment d'extase... Elle se revoit avec elle sous la douche, la nettoyant avec douceur, mais aussi avec une folle envie de la prendre dans ses bras, de la serrer amoureusement de ressentir toutes ces vagues de chaleur apaisante au contact de son corps... *"Non ce n'est pas sexuel, se ravise Jocelyne, de cette fille émane tout autre chose qui est fortement lié à l'amour, c'est manifeste... mais un amour qui n'a rien de physique... c'est inexplicable. Quelle superbe fille !... On dirait un ange, oui c'est ça.. un ange ! Et... après la douche, elle sentait particulièrement bon, l'eau de violette... comme un parfum du ciel... C'est inouï ça aussi ! »*

Elle parvient à Olivet, rue de Lorette, se gare devant le « 4 » où elle loue un petit meublé. Elle se précipite dans sa chambre fait glisser les vantaux de sa penderie... *« qu'est-ce que je peux lui refiler qui lui aille ?... »* Jocelyne reste perplexe en taille elles ont apparemment la même morphologie et stature... *« je ne vais pas lui remettre un survêtement... elle mérite mieux... un jean ? Une robe ? Elle en a peut-être assez des habits d'homme... »* elle s'étonne de cette réflexion c'est comme si elle était convaincue que cette fille merveilleuse est réellement Jeanne d'Arc. *« Je suis folle de penser ainsi ... voyons... »* elle tire une jolie jupe plissée bleu turquoise, se saisit d'un chemisier écru dont le plastron, au dessous au col est orné d'une fine broderie au motif floral. Puis elle farfouille dans les tiroirs de sa commode... *« voyons voir... une culotte, un soutien-gorge, une paire de collant... en a-t-elle jamais porté ?... Mais bon sang ! Je veux absolument qu'elle soit une revenante de la lointaine histoire, c'est totalement absurde !... Ah des chaussures ! C'est plus délicat cela !... Je ne sais pas combien elle chausse ... »*. A tout hasard, elle prend plusieurs paires entre modèles sport et souliers de ville à talon plat. *« Les talons hauts, je pense que ça risque de la surprendre... t'es complètement toquée ma pauvre Jocelyne !... »*

Après avoir placé tout cet attirail dans un grand sac de sport, elle se change une fois de plus, quitte son uniforme et le range soigneusement dans une housse de la penderie. Elle enfle un jean et une marinière à la hâte, puis se recoiffe face au miroir de sa salle de bain...

Au moment où elle s'apprête à monter en voiture madame Bompard, sa logeuse,

l'interpelle :

- Jocelyne ! Philippe est passé ce matin vers 10 h 30, il pensait que vous étiez en congé... vous veniez juste de partir... il compte sur vous pour la répétition à la salle Jacques Cœur, à 21 heures, m'a-t-il dit...

- Merci Madame Bompard ! J'essaierai d'être à l'heure...

Elle démarre en trombe... « Tels que se présentent les événements au commissariat, ce soir, j'ai bien peur de ne pouvoir participer à la répétition du « Dindon » que mon frère, met en scène... bon, j'espère qu'il ne s'est rien passé de grave avec Jeanne, pendant mon absence... JEANNE !...

à suivre : "**En mon habit neuf...**"

En mon habit neuf...

- Comment ça s'est passé ? lance Jocelyne en pénétrant dans le vestiaire où, dans sa précipitation, elle n'a même pas remarqué que Jeanne est endormie sur les genoux de Véronique. qui l'a recouverte d'une vareuse, au niveau des chevilles...

- Elle tombait de sommeil, explique Ariane, mais on a eu du mal pour la faire aller aux toilettes. Elle avait envie d'uriner... pas moyen de la faire s'asseoir sur la cuvette des WC... bien que n'ayant pas une grosse envie, j'ai dû lui montrer en exécutant la "manœuvre" dans le moindre détail... cela l'a bien fait rire puis l'a rassurée alors, elle a fait comme moi... pauvre fille ! Mais d'où sort-elle pour ne pas savoir utiliser des sanitaires ?

- C'est bien la question que je me pose aussi, rétorque Jocelyne, attendrie par le spectacle de la jeune-fille endormie sur le flanc de Véronique qui, tendrement penchée sur elle, la maintient d'un bras protecteur. Une scène qui n'est pas sans rappeler celle, fort émouvante, d'une Piéta !... - Bon, on ne peut toutes rester ainsi, immobilisées dans cette pièce, il va falloir la réveiller déjà pour l'habiller puis la placer dans un endroit plus confortable pour qu'elle se repose... on voit bien qu'elle est épuisée...

Jocelyne s'approche d'elle, et lui caresse doucement la joue :

- Mademoiselle !... Mademoiselle !... Il faut vous rhabiller, on ne peut rester ici, Mademoiselle ! Elle ne réagit pas, comme plongée dans un sommeil profond... autour, les trois jeunes femmes s'observent, inquiètes.

- Jeanne !... elle se relève brusquement faisant tomber la vareuse et glisser le drap de bain jusqu'au bassin, révélant un buste magnifique en proportions et en doux galbes. Je vous ai apporté des vêtements. Le lieutenant étale méthodiquement le contenu du sac sur la partie inoccupée du banc. La fille contemple le lot de fringues dont elle extirpe le soutien-gorge...

- Qu'est-ce que c'est ?

- Un soutien-gorge.

- Un soutien gorge ! Jocelyne soulève sa marinière et lui montre le sien blanc aux balconnets ourlés de fine dentelle ...

- Ah ! C'est une châsse double pour y loger les seins, s'étonne Jeanne et pourquoi vous portez cela ?

- Pour les maintenir un peu plus haut sur le buste, explique Jocelyne. Reposant le soutien-gorge, Jeanne a maintenant saisi la culotte qu'elle examine en la tenant à deux mains devant elle...

- Et ça ?

Jeanne... la nouvelle voie...

- Une culotte ou un slip* suivant les goûts et appréciations de celles qui les portent. C'est comme un haut de chausse que l'on aurait découpé à la racine des jambes au niveau de l'aîne, se surprend à décrire le lieutenant.

- C'est très joli, j'aime bien ce petit papillon devant et puis ces jours sur les côtés... elle est blanche aussi... comme le cache euh... soutien-gorge... c'est ça ... commente Jeanne en souriant.

- Le papillon devant, c'est un petit nœud fait en rosette...

- Je dois mettre ça ?

- Oui, ce serait mieux...

Jeanne a compris et n'est pas trop embarrassée pour enfiler la culotte. Avec le soutien-gorge, ce qui l'amuse beaucoup quand elle place les bonnets sur ses seins, c'est Ariane qui vient à son aide pour en ajuster les bretelles puis en accrocher les agrafes dans son dos.

- Il lui va bien, tu as eu l'œil Jocelyne !... S'esclaffe Véronique

- Je n'avais pas d'autres choix, faut croire qu'à ce niveau, nous sommes taillées de façon semblable. Bon ! Elle ne va pas rester en petite tenue . Elle présente la paire de collant à Jeanne qui la regarde intriguée... - C'est un collant à enfiler sur tes jambes et à monter jusqu'à la ceinture.

- Par dessus ça ? Elle montre la culotte.

- Oui, assied-toi ! Jocelyne roule les collants puis lui présente à chaque pied. Tu n'as plus qu'à dérouler doucement le long de tes jambes. Elle est surprise d'avoir tutoyé la fille laquelle ne s'en offusque nullement. L'opération se fait sans difficulté. Jeanne se débrouille aussi bien pour enfiler le chemisier. Au moment de mettre la jupe, du regard, montrant le jean que porte Jocelyne :

- Ah ! Je ne mets pas de braies comme vous ! Elle réfléchit... c'est bizarre, on ne vous empêche pas de porter des habits d'hommes à vous gentes dames, ce que voyant, toutes les trois, vous portez bien des vêtements d'homme ! C'est pourtant interdit par la loi et l'Église. En tant que cavalière, ça m'a valu bien des réprimandes et beaucoup d'ennuis de la part de mes juges à Rouen ...

Les interpellées se regardent ébahis ; c'est Jocelyne qui lui répond :

- Dans notre société, si ce n'est encore pas codifié par un texte de loi, nous tolérons que les femmes portent le pantalon, ce que tu appelles braies, autrefois réservés qu'aux hommes. Pour nous, femmes de notre époque, dans l'exercice de beaucoup de métiers, c'est bien plus pratique et seyant.

- Alors, pourquoi, maintenant, je mettrai cette jupe qui, me semble bien courte ?
Rétorque Jeanne.

Jeanne... la nouvelle voie...

- Ça nous arrive aussi de porter des jupes, c'est surtout quand nous voulons nous sentir plus féminine... Tu ne veux donc pas mettre cette jupe, tu aurais préféré un pantalon ? s'inquiète Jocelyne.

- Oh, ça n'a pas d'importance, j'aime aussi me sentir femme. D'un geste prompt, elle enfle la jupe, l'ajuste à sa taille. La chemise je la place où ? Dans ou par-dessus la jupe ?

- C'est comme cela te plaît Jeanne !

Elle hésite un peu puis fait glisser les pans du chemisier à l'intérieur de la jupe maintenue par une ceinture élastique puis, spontanément, elle la fait blouser juste comme il faut, au niveau de la taille.

Reste les chaussures... Jocelyne redoute l'essayage. Elle fait asseoir Jeanne et lui présente une première paire d'escarpins à talon plat. Elle l'invite à y glisser le pied droit. Cela passe sauf au coup de pied, plus fort.

- Ça sert un peu là ... explique Jeanne. On lui présente des mocassins beige qui, cette fois, lui vont à ravir. Jeanne éclate de rire comme une petite fille.

- Elles me plaisent beaucoup ces poulaines à bouts tronqués, s'émerveille-t-elle... soupirs de satisfactions... et maintenant gents demoiselles, j'aimerais volontiers me voir dans ces nouveaux atours où je me sens si bien.

Les trois, la conduisent dans une petite pièce attenante aux sanitaires et disposant d'une glace en pied ...

Oh c'est merveilleux ! Merci à vous gentilles damoiselles !... Par la grâce du ciel, je suis heureuse d'être ainsi parée !... Comme ça, maintenant, je me trouve belle...

- Et TU L'ES VRAIMENT, BELLE ! S'exclament en chœur les trois policières ...

à suivre : **Éphémères...**

PS : * Où s'arrête la culotte (plus exactement : la petite culotte) et où commence le slip... On ne sait toujours pas où se situe cette "frontière nomenclatrice", en matière de ce sous-vêtement féminin, recouvrant hanches, fesses, bas du ventre et entre-jambes...

Éphémères...

- On ne va pas la remettre en cellule ? s'indigne Véronique, c'est inconfortable pour se reposer.

- Je ne suis plus fatiguée, rétorque Jeanne, conduisez moi devant votre capitaine, j'ai quelques requêtes à lui soumettre.

- Des requêtes ! s'exclame Jocelyne, mais Jeanne, c'est le contraire, c'est lui et nous avec, qui attendons des explications à propos de tes agissements et de tes dires...

- Il les aura mais il devra aussi répondre à mes demandes.

- Tes demandes !

- Oui, j'ai besoin de son accord et de son aide.

Son accord et, son aide, rien que ça ! Les jeunes femmes éclatent de rire. J'aimerais assister à ça, et voir la tête de Fraigneau, pouffe Ariane...

Elles arrivent devant le bureau des deux officiers de police. Jocelyne entre, laissant Jeanne avec les deux agents dans le couloir.

- La fille veut bien parler, pouvez vous la recevoir capitaine ?

- Quelle fille ?

- Celle en armure que l'on a arrêtée ce matin place du Martroi

- Ah ! La cinoque... je l'avais oubliée celle-là !

- Bien ! Faites-la venir qu'on en finisse avec cette histoire...

Le lieutenant ouvre la porte

- Rentrez !

C'est un véritable choc pour Fraigenau pourtant habitué à en voir de toutes les couleurs mais là, on ne lui avait jamais produit un tel effet de surprise : la fille qui, il y a deux heures à peine, se tenait en armure du XV^e siècle, est maintenant devant lui, en tenue contemporaine plutôt sexy, resplendissante, une môme à croquer.

- Asseyez-vous ! Il la boit littéralement du regard, non pas animé par quelques sentiments libidineux mais par un curieux mélange d'étonnement et d'admiration. Cette fille est bien plus que belle, il émane d'elle une grâce incommensurable et son visage éblouit, ses yeux de couleur océane pénètrent jusqu'au fond de votre âme. Le personnage subjugué, Fraigneau ne sait comment il doit maintenant la confronter et c'est bien contre sa nature, qu'il se fait doux.

- Je vais vous redemander votre nom mademoiselle, votre âge, votre lieu de résidence et j'aimerais bien entendre vos explications à propos de vos agissements et de votre

accoutrement si singulier dans lequel vous trouviez en arrivant ici au poste de police.

- Gentil Capitaine...

- Ah non ! Ne recommencez pas avec vos simagrées, je ne suis pas un gentil capitaine, s'il vous plaît, parlons comme le font naturellement les gens ordinaires ...

- Vous, moi, et quelques autres dans les parages, ne sommes pas des gens ordinaires. Je sais aussi que, par derrière votre carapace d'officier intraitable et bourru à l'extrême, vous êtes un homme bon et droit sur lequel chacun, ici, peut compter.

- Nom, prénom, âge, lieu de résidence ! s'agace Fraigneau.

- Jeanne d'Arc, 19 ans, je n'ai pas de lieu de résidence fixe, étant un jour là, un jour ailleurs, comme l'exige le sort de qui porte des armes et voue sa vie aux combats.

Fraigneau blêmit tout à coup ; donne un magistral coup de poing sur son bureau ce qui fait gicler la moitié du volume de café contenu dans son gobelet... Il regarde le jus se répandre jusqu'au tapis de souris de son portable, face à lui. D'une voix froide, appuyant sur chaque syllabe :

- Mademoiselle Darques, j'ai bien compris que vous voulez vous amuser avec moi. Seulement, il y a un hic, voyez-vous, moi, je n'ai nullement envie de m'amuser et de perdre mon temps à écouter vos sornettes. Vous comprenez cela ?...

- Eh bien moi, Capitaine, je n'ai pas plus que vous, envie de m'amuser et encore moins à vos dépens, quoi que vous pensiez. Je me nomme effectivement Jeanne D'arc et suis véritablement l'héroïne de cette période de la Grande Histoire où, de 1429 à 1430, j'ai combattu les Anglais puis fait couronner le roi de France à Reims, Charles le septième du nom. Je n'invente rien ! C'est la stricte et indéfectible réalité !.

- Mais...

- Il n'y a pas de mais, Capitaine !... elle se lève de sa chaise, s'appuie des deux mains sur le bureau, en vis-à-vis et, yeux dans les yeux, ajoute :

- Je sais ce que vous pensez : brûlée vive sur la place du Marché à Rouen, le 30 mai 1431, comment pourrai-je prétendre être cette même personne en chair et en os qui se tient là, devant vous, 585 ans après ?...

Tous, autour d'elle, sont sidérés par son aplomb et ce qu'elle vient d'affirmer... le capitaine reste sans voix (ceci est bien normal, puisqu'il n'a pas les dispositions exceptionnelles de Jeanne pour cela...) profitant du silence pesant, elle poursuit :

- La logique à laquelle vous semblez tant vous accrocher, ne tient pas qu'au seul esprit rationnel, Capitaine ! Il est des réalités, des vérités, que l'intelligence terrestre la plus affûtée qui soit, ne peut appréhender, des réalités pourtant éminentes qui ne s'appuient pas sur du tangible et qui ne résultent aucunement d'une observation et d'une spéculation rigoureusement scientifique, lesquelles peuvent aussi, aveugler,

Jeanne... la nouvelle voie...

empêcher d'entrevoir ces autres réalités, ces vérités différentes... Pour l'heure, il ne faut absolument pas envisager les événements que vous et moi vivons, sous cet angle de la raison attenante à des lois exclusivement physique... il vous faut voir bien au-delà ! Oui... AU-DELA !

- Un corps, mademoiselle, carbonisé voilà bientôt 6 siècles, ne peut resurgir du néant !

- Un corps non, mais une âme oui !...

- Mais... votre corps, vous avez bien un corps comme moi, un corps qui est celui que je vois quand je vous regarde.

- Le corps n'est qu'apparence capitaine ! Le corps est éphémère... il se dissout. TOUT, ici bas, est **éphémère**, TOUT est appelé à disparaître un jour mais TOUT peut aussi resurgir quand cela **doit être**. Comprenez-vous cela ?

- Non !

- Vous y mettez vraiment beaucoup de mauvaise volonté Capitaine !

- En voilà assez ! hurle-t-il soudain, perdant tout son calme, foutez-la en cellule !... réfléchissant : Ah oui, il y aussi cette histoire au sujet de son armure qui aurait disparue, qu'en est-il au juste ?

- Il semble que personne n'y a touché, explique Jocelyne, le fait est qu'il n'y a plus aucun élément de cette armure dans la cellule 11 où Jean... ...l'interpellée s'en est débarrassée...

Avant de quitter le bureau encadrée des trois policières, Jeanne se retourne et fixant avec insistance, le capitaine dit :

- Le fer retourne toujours au fer...

A suivre : **Côté Cour...**

Côté Cour...

Elles parviennent à l'extrémité du couloir juste avant de prendre l'escalier les menant au rez-de-chaussée, quand à l'autre bout, le capitaine leur crie :

- Cellule 11 Hein ! Remettez-la en dégrisement !... Marchadier ! Je veux vous voir aussitôt après...

Les trois policières ont ensemble le même soupir...

- Je lui donne peu de temps avant qu'il nous fasse un infarctus commente Ariane

- Dès que contrarié, il devient tyrannique, ajoute Véronique ; s'adressant à Jeanne : vous feriez mieux de lui dire qui vous êtes vraiment et ne pas jouer comme ça, avec ses nerfs...

- Mais je ne fais que dire la stricte vérité, je m'appelle bien Jean...

- Jeanne... on sait, coupe Jocelyne...

Elles arrivent devant la cellule 11, y font entrer Jeanne silencieuse qui va s'étendre sur le banc du fond où elle se recroqueville aussitôt. Ariane pousse le loquet de sécurité. Véronique dit qu'elle va lui ramener des couvertures pour lui faire un matelas. Elle se séparent... Jocelyne retrouve Fraigneau qui tapote nerveusement le plan de son bureau avec le revers d'un stylo bille dont il mâchonne le capuchon...

- On ne peut pas la garder à vue comme cela sans raison valable... et puis sous quel chef d'inculpation ? J'vous dis pas le rapport qu'il va falloir rédiger. C'est quoi le motif de son arrestation ? Trouble de l'ordre public ? Voies de faits et agression contre les forces de l'ordre ? Excentricité vestimentaire sur l'espace public ? Qu'est-ce que vous mettriez vous Marchadier ?

Le lieutenant se laisse tomber sur la chaise la plus proche, reste un instant dubitative.

- Ça va vous paraître idiot mais je pense que cette fille veut nous communiquer quelque chose...

- Communiquer !... Communiquer quoi ?... Ma parole vous perdez la tête lieutenant ! En fait, elle ne relève pas de nos services de police, c'est à l'hôpital psychiatrique qu'il nous faut la remettre... elle est complètement zinzin cette fille... avez-vous entendu tout ce qu'elle nous a débité en peu de temps. Renseignez-vous auprès des établissements et de toutes les structures sanitaires si par hasard, une de leurs pensionnaires n'a pas fugué ces derniers jours. Faites aussi une recherche dans ce sens sur tout le territoire... c'est par là qu'on aurait du commencer... réalise Fraigneau.

Le capitaine a raison pense Jocelyne... elle a complètement chamboulé nos méthodes

Jeanne... la nouvelle voie...

de travail. Depuis ce matin tout tourne autour de cette pauvre fille, au point que j'en ai oublié les bonnes procédures à suivre...

- Je fais le nécessaire Maxime... hem pardon, capitaine...

- Ah parfait, Jocelyne Marchadier ! C'est vous qui dites que je suis coincé, ironise Fraigneau, et vous voilà soudain gênée de m'appeler par mon prénom. Jocelyne je compte sur vous pour en finir avec cette embrouille... il sourit... c'est bien la première fois qu'elle le voit si détendu...

- Merci Maxime !

Soulagée, par l'attitude conciliante de son supérieur hiérarchique, elle va transmettre à ses collègues les dernières instructions afin d'entamer les recherches en rapport avec les signalements de personnes portées disparues ou en fugues. La fin de journée se passe en appels téléphoniques et en listing de communiqués Internet... A 19 H 30, ils n'ont toujours pas de réponses satisfaisantes, aucune mention de personnes « dans la nature » ne correspond au descriptif qu'ils ont donné de Jeanne.

Jocelyne quitte le commissariat plutôt harassée... elle se décide néanmoins pour aller à la répétition du « Dindon »... d'abord, ça va la tirer des préoccupations du jour et ça ne peut lui être que bénéfique. Il lui reste assez de temps pour passer chez elle, prendre une douche et manger à la sauvette une salade niçoise préparée de la veille.

Quand elle arrive à l'espace Jacques Cœur, tous sont déjà tous sur scène ...

- On attendait plus que toi ! Insiste Philippe.

Jocelyne prend sa place dans les coulisses... Elle joue le rôle de Maggy une ex maîtresse de Vatel. La répétition commence. Jocelyne, en attendant son moment d'entrer en scène ne peut s'empêcher de repenser à toutes les turpitudes de la journée : « *Le corps est éphémère... il se dissout. TOUT, ici bas, est **éphémère**, TOUT est appelé à disparaître un jour mais TOUT peut aussi resurgir quand cela **doit être*** » Qu'est-ce qu'elle a voulu dire par là ?... Ses cris déchirant, sa façon de se retrouver comme une petite fille quand elle est en présence de femmes et au contraire d'être absolument combative face aux hommes... et ses curieuses paroles du *fer qui retourne toujours au fer*...

- Maggy doit apparaître sur scène maintenant ! Tonne Philippe. La désignée Maggy entre...

- M.... ! Tu l'fais exprès Jocelyne, tu dois entrer côté cour pas côté jardin ! Hurle son frère ...

La répétition se poursuit dans une ambiance électrique, Jocelyne se trompant à plusieurs reprises tant dans ses répliques que dans ses déplacements.

Jeanne... la nouvelle voie...

- Jocelyne on ne peut pas poursuivre ainsi, tu n'es plus présente là ! Qu'est-ce qu'il se passe, t'as eu une dure journée ?... T'es pas la seule, j'te rassure, commente son frère ...

- Non je ne suis pas la seule mais tu vois là, mon petit Philippe, j'arrête avec la pimpante Maggy, elle m'énerve cette Anglaise chaudasse et cucu-la-prâline... et pas seulement ce soir, pour tous les autres soirs à venir aussi ! Je jette l'éponge vois-tu ! Tu peux donner le rôle à Marie-Jo, depuis le temps qu'elle attend cela. Et puis elle l'interprétera sûrement mieux que moi.

- Jocelyne !

- Je ne suis nullement fâchée, Philippe ! Je me rends compte que je n'ai pas la tête au jeu d'acteur et ce, malgré mes bonnes résolutions prises en venant ce soir à la répétition. Oui, la journée a été particulièrement mouvementée et cette fille que nous avons arrêtée ce matin, place du Martroi me prend la tête, c'est le moins qu'on puisse dire...

- Ah oui, il paraît que c'était un véritable siège que les flics ont dû tenir ce matin pour venir à bout de la drôlesse en armure... il y a de ces dingues ! Relate, goguenard, Aurélien qui, dans la pièce, tient le rôle de Pontagnac.

Jocelyne lui lance un regard noir.

- Effectivement c'était chaud... mais surtout dramatique pour cette fille, au-delà de tout ce que l'on peut penser d'elle à propos de son accoutrement et de ses agissements...

- On va arrêter là pour ce soir, décide Philippe. Tous approuvent, chacun espérant avoir de la bouche de Jocelyne, un peu plus d'informations avec peut-être des détails croustillants au sujet de cette affaire rocambolesque qui fait déjà grand bruit en ville...

Ils resteront sur leur faim. La pseudo Maggy ne s'attarde pas, après un bref « Bonsoir la compagnie ! » elle quitte la salle promptement.

Lovée sous sa couette, Jocelyne grelotte... elle se demande si Jeanne n'a pas plus froid qu'elle, au fond de sa prison.

à suivre : **De fer, d'enfer ou d'en faire...**

De fer, d'enfer et d'en faire...

Ariane vient à peine de déloquer que Jeanne repousse la porte de la cellule et se précipite dans le couloir en... armure, l'épée au poing... L'agitation s'amplifie au fur et à mesure qu'elle passe devant chaque bloc vitré. Un cliquetis métallique scande sa marche de soldat téméraire, en route pour le combat.

Elle fait une entrée fracassante dans le bureau de Fraigneau & Marchadier, frappe du plat de son épée sur le poste informatique, faisant tressauter tout ce qui s'y trouve...

- Il va falloir m'écouter capitaine !

Fraigneau que cette incursion impromptue a fait soudain blêmir, veut sortir son arme du premier tiroir à sa droite.

- Ne faites pas cela !... Elle se retourne brusquement pour faire front à la dizaine de policiers qui l'ont mise en joue. L'épée qui a suivi son mouvement a projeté à terre une bonne partie des objets se trouvant sur le bureau du capitaine... plusieurs dizaines de feuilles, envolées des dossiers, jonchent le sol...

- Vous voulez m'abattre ? C'est risqué dans un espace aussi réduit... je veux simplement parler avec le capitaine Fraigneau. Vous feriez mieux de retourner à vos occupations...

Dans son dos, le capitaine leur fait signe de retourner dans leurs services respectifs. Jeanne les voit se retirer en reculant pas à pas, leurs pistolets toujours pointés sur elle. A contre-courant, Jocelyne arrive à la hâte, la mine absolument défaite... elle regarde Jeanne l'air incrédule.

- Où avez-vous récupéré votre armure et cette épée que l'on avait confisquée puis mise en lieu sûr ?

- N'avais-je point dit que le fer retourne toujours au fer... le capitaine a la résistance du fer... moi, j'ai sa volonté offensive... mais le fer se dissout dans le feu, c'est ainsi qu'on le forge, qu'il plie et se soumet aux intentions créatrices... Elle lève son épée, la tenant droite devant ses yeux, la pointe dirigée vers le haut, puis la pose doucement sur le bureau de Fraigneau abasourdi.

- Tenez, je n'ai pas d'autres armes. Le capitaine fixe bêtement l'épée devant lui . Ferme la porte Jocelyne ! Ce que j'ai à dire maintenant, ne regarde personne d'autre que VOUS... Vous pouvez vous asseoir, moi pas, comprenez que ce n'est pas commode avec mon armure.

Dans la pièce la situation, plus qu'insolite, a pris une tournure irréaliste, comme dans un rêve éveillé. Jeanne en tenue de chevalier du XV^e siècle, le visage baigné d'une aura exceptionnel, marche de long en large en s'adressant tour à tour au capitaine et

au lieutenant qui l'écoutent médusés. D'une voix aussi claire qu'inflexible, elle leur expose, une à une, les raisons de sa présence et ce qu'il doit s'en suivre nécessairement, selon ELLE.

- Tout ce qui s'est produit depuis hier matin était prévu, disons plus exactement, programmé. C'est intentionnellement que je me suis fait remarquer par un de vos agents, en chevauchant le cheval de bronze de la statue me représentant place du Martroi. Je savais qu'on allait m'arrêter et c'est ce que j'escomptais, car il était impératif que je vous rencontre pour vous communiquer ce qui constitue ma nouvelle mission. Telle est la raison pour laquelle je fus conduite au poste de police manu militari... c'est ainsi que vous dites.

- Votre nouvelle mission ! Ne peut s'empêcher de reprendre Fraigneau, suspicieux...

- Exactement ! Ma nouvelle mission !... Ici-bas, les événements prennent une tournure catastrophique, il faut découvrir puis comprendre les intentions à l'origine de ce qui, actuellement, prend une ampleur effrayante pouvant conduire à un chaos irréversible et surtout l'humanité entière à sa perte.

- L'humanité conduite à sa perte ! Comment peux-tu dire une chose pareille ? S'indigne Jocelyne.

- Oui, j'ai bien dit l'Humanité, n'allez pas penser que cette fois, c'est le sort de notre nation, la France qui est le seul en cause, c'est le MONDE entier qui est en péril, le devenir de chaque être humain est menacé par la perte possible de CE QUI en fait un ÊTRE HUMAIN.

- Comment cela ? S'insurge Fraigneau. Jeanne le toise plusieurs secondes qui lui paraissent interminables il a l'impression que ses yeux jettent des éclairs...

- Observant d'abord ce qu'il se passe présentement sur le territoire, en plus des attentats toujours plus horribles dont nombreuses sont les victimes innocentes y laissant la vie et devant souffrir jusque dans leur chair, il y a maintenant cette prégnance politique et sociale, ces flots continus d'informations et de contre-informations provenant de tous les canaux médiatiques, ces rassemblements de foule, ces sempiternelles contestations, ces refus d'autorité et de maintien de l'ordre, ces négations des évidences ou des vérités avérées, ces envies de prendre le pouvoir, ces besoins aveugles de libertés, ces pulsions dominatrices, cette cacophonie hallucinante. Tout cela fait que notre nation est devenue ingouvernable... et autour, partout dans le monde, cette même quête d'un bonheur illusoire, ces besoins égoïstes à toujours satisfaire, ces désirs d'hégémonies, ces volontés de toute puissance, jettent des peuples entiers sur les routes, amassent et concentrent les populations dans des camps de réfugiés ou sur les places publiques pour crier leurs désespoirs mais aussi pour tout changer, pour détruire ce qui vient du passé, anéantir ce qui se fomentait au présent, et, sur ces ruines, bâtir un monde nouveau...

C'est fou ! C'est faux ! C'est illusoire parce que ceux qui se rassemblent parlent tous mais ne s'écoutent pas vraiment. Parce que chacun a sa vérité et ne tient jamais compte des autres avis énoncés pensant que le sien est le seul bon, juste et parfaitement adapté aux circonstances du moment. Ce sont autant de « vérités » qui, par le nombre et par leurs divergences, rendent toute démocratie vaine, irréalisable, utopique. Dans ces grands rassemblements, tous se disent frères mais sont déjà rivaux.... Reprenant son souffle, Jeanne poursuit :

- L'humanité, depuis une cinquantaine d'années est soumise a des forces obscures, de plus en plus ténébreuses. Il est des entités fortement agissantes, absolument adverses à l'humanité et qui ont, envers les êtres humains, une haine incommensurable. Elles pénètrent le monde par toutes les issues ouvertes grâce aux multiples inventions mises en place par l'homme. Mais sont-ce vraiment leurs inventions où celle du diable ? Tout cela se précipite et... Jeanne jette un regard en direction de l'ordinateur portable du capitaine, le « malin » a déjà tissé sa toile...

- Jeanne ! S'écrie Jocelyne, en voilà assez !... Oui, on entend bien tout ce que tu dénonces et annonces. Oui, on peut s'inquiéter de ce que va devenir le monde... mais on ne peut revenir en arrière, on doit composer avec ce qui se présente et évolue sans cesse. On ne peut renoncer aux progrès faits en sciences et techniques ni, à toutes les avancées sociales effectuées depuis deux siècles !

- Et puis, rajoute, avec emportement, Fraigneau, irrité par tout ce déballage, vous qui débarquez comme ça dans nos services en vous exprimant avec des locutions et tournures d'un langage pseudo moyenâgeux, disant venir de cette époque lointaine, vous parlez maintenant dans un français tout à fait contemporain et semblez plutôt familiarisé avec ce qui constitue notre monde moderne. Comment est-ce possible ?

- Pensez-vous Capitaine, que dans l'Au-delà, dans cette autre dimension, hors du temps et de l'espace, on reste indifférent à ce qu'il se passe et évolue ici bas ? Pensez-vous qu'ayant franchi les portes de la mort, dans l'après-vie, les êtres ayant vécu sur Terre ne sont pas influencés à la fois pare ce qu'ils y ont vécu et accompli et ce que d'autres, après eux, y vivent et y accomplissent tour à tour, générations après générations ? Quant à moi, j'apprends vite et je m'adapte facilement à toutes nouvelles situations. Il en fut toujours ainsi...

Un moment de silence s'est établi. Chacun cogite avec ses réflexions personnelles...

- Qu'attendez-vous de moi ? Lance Fraigneau.

- Rien de moins qu'une mise à disposition du lieutenant Marchadier, dans un premier temps, puis des sergents Monjoux et Barrois pour la suite des opérations.

- Des opérations ! S'écrie Fraigneau... mais vous êtes complètement malade !...

- Pas tant que vous Capitaine !... Pas tant que vous !...

Jeanne... la nouvelle voie...

- Ramenez-là en cellule... j'en peux plus de cette fille ! Rugit Fraigneau.

- J'y retourne, lui promet Jeanne souriante... nous n'avons pas fini de nous confronter vous et moi... je resterai ici, au mitard, tant que je n'aurai pas une réponse favorable à ma requête. Jocelyne, accompagne-moi, il faudra aussi que je repasse sous la douche froide... bien sûr... très froide... Le lieutenant la suit comme un automate.

« La douche ! Pense Fraigneau, c'est moi qui vient de la prendre et pour être froide, elle l'est !... » son regard tombe sur l'épée... « et ça Bon Dieu ! Puis cette illuminée qui débarque du fin fond des galaxies... qu'est-ce qu'on va en faire ?... »

à suivre : "Manifestations d'outre temps..."

Manifestations d'outre temps...

Le commissaire Gensac, le capitaine Fraigneau et le lieutenant Marchadier se sont réunis dans le bureau des deux officiers, pour faire le point sur le phénomène « Jeanne » parce que plus qu'une simple affaire de police, il s'agit maintenant d'un ensemble d'événements qui dépassent l'entendement. Jocelyne commence avec le rapport des faits les plus récents.

- Hier matin, tout comme le jour de son arrestation, Jeanne s'est débarrassée de son armure dans la cellule 11, jusqu'à se retrouver dans ses vieux habits dégageant une puanteur innommable puis, ensemble, nous sommes descendues au local réservé au personnel féminin. Jeanne avait pris la pile des vêtements que je lui avais prêtés, et qu'elle même, avait soigneusement pliés et déposés sur le banc. En sortant, j'ai refermé la cellule où restaient donc tous les éléments de son armure. J'ai mis Ariane en faction devant la porte, avec ordre de ne laisser entrer quiconque. Sous la douche, Jeanne s'est lavée elle-même, usant du gel que je lui ai remis. Elle s'est abondamment rincée, toujours à l'eau froide... Je n'ai pas eu à l'aider pour se rhabiller... pendant tout ce temps, nous n'avons pas échangé un seul mot. De retour à la cellule 11 dont la porte était toujours bien gardée par Ariane, en entrant, ce fut le choc : il n'y avait plus la moindre pièce de l'armure que Jeanne avait quittée une demi-heure plus tôt...

- Et, ici, l'épée qu'elle m'avait laissée a aussi disparu... ajoute Fraigneau.

S'adressant au lieutenant, Gensac que cette situation embarrasse particulièrement, s'enquiert :

- Et vous ne lui avez pas demandé des explications ?

- Bien évidemment, elle m'a répondu très calmement et avec le même aplomb que la veille, en s'adressant au capitaine : *le fer retourne toujours au fer...* allez comprendre ?...

- On est en plein délire là, s'agace Gensac, enfin... des numéros de magiciens ou de prestidigitateurs, c'est au cirque qu'on les produit mais pas dans un commissariat, nom de Dieu !...

- Ces faits, aussi invraisemblables qu'ils nous paraissent, sont bien ceux que nous avons rigoureusement observés et n'avons, sur eux, aucune explications plausibles à fournir... Mais, il y a plus étonnant encore... Gensac et Fraigneau regardent Marchadier avec autant d'insistance que d'angoisse à l'idée de ce qu'ils peuvent encore apprendre d'irrationnel - Nous lui avons apporté de la nourriture et à boire, elle n'a rien touché de cela, ça fait maintenant 48 heures qu'elle n'a rien absorbé.

- Elle nous fait sans doute une grève de la faim, tente d'expliquer Gensac, on connaît ça avec les sujets irréductibles, ceux qui clament leur innocence et nient en bloc tous

les faits qu'on leur reproche, puis se réfugient dans le silence...

- Je doute que ce soit cela, reprend Jocelyne, Il faut aussi la voir dans la cellule, prostrée sur le banc, aussi immobile qu'une statue, les yeux grand-ouverts, le regard dirigé vers le haut comme en grande contemplation. On se demande alors ce qu'elle perçoit ainsi... A certains moments, des larmes coulent sur ses joues, ses yeux sont particulièrement brillants. Elle nous fixe alors et, comme à chaque fois que cela se produit, répète : « *Il faut qu'il comprenne et m'accorde ce que je lui ai demandé* ».

- On ne peut répondre positivement à une telle folie ! S'emporte Fraigneau, lui accorder une escorte, vous rendez-vous compte de l'énormité de sa requête ! Tiens ! Ironise-t-il, c'est comme à Veaucouleurs avec Baudricourt, elle nous fait là, un remake de ses tribulations d'adolescente illuminée par ses Voix...

- Effectivement, ça ressemble beaucoup à ce que l'on a appris du début de son histoire, observe Marchadier.

- Mais on nage dans un océan de fantasmes à n'en plus finir, là ! Ne croyez-vous pas ? Réagit Gensac.

- Soit, ne spéculons pas avec ce qui semble être des productions de notre imagination, en phase avec ce que nous avons retenu de la grande Histoire, admet le lieutenant, il n'empêche que nous sommes en présence d'événements qui nous dépassent totalement, et j'ai le sentiment qu'ils ne tiennent aucunement à de la magie ou à des tours de passe-passe, œuvres de quelque illusionniste. Cette fille, qui dit s'appeler Jeanne, n'est pas une personne ordinaire et je dirai même, ELLE n'est pas un ÊTRE ordinaire...

- Qu'est-ce qui vous fait dire cela lieutenant, s'énerve Gensac.

- Un ensemble de comportements tels que sa douleur intense ressentie sous l'eau tiède ou chaude et, au contraire, son insensibilité à rester sous l'eau même très froide. Son corps, aussitôt après une douche quasi glaciale, dégage une chaleur puissamment rayonnante et ça, je l'ai moi-même vivement senti en étant à son contact sous la douche. Son infinie gentillesse avec les femmes, elle se soumet de bonne grâce à tout ce qu'on exige d'elle, par contre, avec les hommes, elle se montre intransigente, pas franchement agressive mais combative, très vite sur sa défensive. Elle n'a jamais peur et reste calme face aux menaces. Sans vouloir absolument dominer ceux qui s'opposent à sa volonté, elle tente toujours de leur faire entendre raison. Par ailleurs, elle maintient fermement tout ce qu'elle a dit concernant son identité, même si c'est absolument invraisemblable. Elle ne revient jamais sur ses décisions, fait montre d'une patience angélique et ne se plaint nullement du traitement que nous lui faisons subir actuellement . Si ses propos et requêtes nous paraissent hors normes, il s'avère que ses dires sont appuyés par un raisonnement tout à fait logique et sont, dans leur contexte, d'une grande cohérence intellectuelle.

Jeanne... la nouvelle voie...

Les réponses aux questions qu'on lui pose, immédiates et opportunes, sont la preuve d'une grande vivacité d'esprit. Et puis ceci, encore : en dépit de son refus à se nourrir, il semble qu'elle ne perd rien de sa formidable énergie ni de son extraordinaire pugnacité. Enfin, elle ne se soucie nullement du sort qui l'attend et, en grande sérénité, espère que le temps œuvrera en sa faveur. Tout ceci n'est pas banal, c'est le moins qu'on puisse dire commissaire !

- Ceci n'en fait pas un être surnaturel ! Rétorque Gensac, pas vraiment convaincu.
- Cette description que je viens de vous faire, s'ajoute à tout ce que nous avons déjà mentionné, qu'en l'absence de toutes explications rationnelles, relève de ce que nous qualifierons maintenant du para-normal. Et quoi que vous en pensiez, chers collègues, nous devons aussi en tenir compte...
- Que proposez-vous lieutenant ? S'irrite le commissaire ...
- Qu'on l'écoute une nouvelle fois et qu'on accède à sa demande ... Fraigneau dirige son regard vers le plafond. Gensac reste bouche-bée puis, se ravisant, s'écrie...
- Marchadier ! Ma parole, vous êtes encore plus folle qu'ELLE !

A cet instant une légère fumée dégageant une odeur acre, s'élève au-dessus du bureau du capitaine. A l'emplacement où Jeanne l'avait frappé du plat de son épée, le bois semble se consumer faisant apparaître l'empreinte roussie de l'arme blanche.

à suivre : "On oublie toujours les Intentions..."

On oublie toujours les Intentions...

Les trois officiers de police, penchés au-dessus du bureau assistent médusés à cette apparition ignée. Le bois grésille encore un peu puis cesse de fumer. La forme brun foncé est bien celle de la lame d'une épée depuis la pointe jusqu'au pommeau. On devine même les motifs qui apparaissent en plus clair sous la garde : 5 fleurs de lys alignées...

- Marchadier, faites la venir immédiatement ! Grommelle Fraigneau. Le lieutenant sort, Gensac, poussé par la lassitude, va s'asseoir. De la main gauche il ne cesse de se peigner à rebrousse puis dans le sens du poil, sa barbe à la pointe du menton...

Jocelyne revient avec Jeanne resplendissante en tenue de ville...

- Bonjour ! Salue-t-elle aussitôt passé le seuil de la porte.

- Comment faite-vous ça ? Tranche le capitaine en lui montrant la marque pyrogravée de l'épée. Jeanne s'approche du bureau, regarde l'empreinte ...

- Étant enfermée, je n'ai pas pu faire cela Capitaine.

- Mais c'est bien avec votre épée, qu'avant-hier matin, vous avez frappé, le bois de ce plan de travail.

- Si c'est l'épée ce n'est donc pas moi... Fraigneau a un sursaut de la glotte et manque de s'étrangler de rage.

- Ça suffit Mademoiselle ! Vous vous êtes assez payé notre tête. Voyant cela, j'en déduis en toute logique que vous avez certainement des pouvoirs de magicienne de foire ou d'illusionniste de cirque pour obtenir ce genre d'effet spectaculaire. Comme on dit y a un truc... et ce truc vous allez immédiatement nous l'expliquer.

- Il n'y a pas d'explication à cela mais certainement une bonne raison...

- Une bonne raison ! On peut savoir laquelle ?...

- Celle d'attirer votre attention, par exemple... Fraigneau est rouge de colère

- Vous...

- Non ! Je ne me paie pas votre tête capitaine. Elle s'approche un peu plus de lui plongeant ses yeux dans les siens. Elle sent merveilleusement bon, un parfum exceptionnel rassemblant des fragrances de pétales de roses, de violettes des bois et de miel de lavande. Ces effluves envahissent l'espace. Fraigneau retombe sur son siège, vaincu ou enchanté... il ne sait pas...

- Il va falloir que vous pensiez autrement Messieurs et appreniez à réfléchir en dépassant tous vos préjugés... poursuit Jeanne. Elle regarde autour d'elle. Tous les

sièges sont occupés. Où pourrai-je m'asseoir ? Pour tenir la conversation, je ne vais tout de même pas faire comme certaines secrétaires de direction en posant mon séant sur un coin de bureau... Ils la regardent médusés... jusqu'à cet instant, jamais dans ce service, ils n'avaient rencontré un suspect, ayant autant d'aplomb et de faconde.

Jocelyne lui tend sa chaise et reste debout derrière elle, mains posées sur le dossier. C'est le commissaire passablement irrité qui reprend le fil de la discussion...

- Mademoiselle Jeanne vous nous embarrassez là, à présent, on ne sait sous quel motif vous inculper... à part votre charge façon guerrière contre les forces de l'ordre, place du Martroi puis vos réponses complètement décalées pour nous donner votre identité s'ajoutant à vos propos certes intelligibles et intelligents mais hors de sens quant aux circonstances et à leur genèse, nous souhaiterions vivement, pour en finir avec vous, que vous nous éclairiez un peu plus sur vos motifs et requêtes.

- Ce qu'il se passe autour de vous et qui tiendrait à ma présence ici, ces événements qui vous intriguent et aussi vous sidèrent, vous n'acceptez pas qu'ils demeurent inexplicables. Il le sont absolument pour votre esprit cartésien, ils le seront beaucoup moins si vous apprenez à raisonner autrement.

- Autrement ! Coupe Gensac... expliquez-nous comment s'il vous plaît !

- Les humains de ce siècle et ce, depuis que les avancées dans les nombreux domaines investis par les sciences ont pris le pas sur les croyances anciennes, ne s'en tiennent qu'à l'observation sensible des phénomènes physiques. Rien ne peut être avéré et authentifié hors cette méthode d'observation et d'investigation paramétrée par le quantifiable et le perceptible physiquement. Nous en sommes là... Toutes les découvertes faites reposent sur ce principe d'un postulat de départ dont on fait la cause à l'origine de tous les processus qui suivent. Et bien sûr, tout est axé sur la matière jusque dans ce qu'elle a de plus infime au niveau nucléaire.

- Et parlant ainsi vous prétendez venir du Moyen-Âge ! L'interpelle Fraigneau goguenard.

- Là n'est pas la question, répond sèchement Jeanne... permettez que je poursuive...

- Faites ! l'invite Gensac désabusé.

- Ce que nous pensons à l'origine d'un phénomène ou d'une manifestation observée comme étant la cause l'expliquant n'est, dans de nombreux cas, qu'un symptôme. Prenons l'exemple de la graine cette petite chose à la piètre apparence... Elle contient toute la plante future... mais si vous ne la plantez pas, ne l'arrosez pas, ne lui apportez pas les nutriments nécessaires pour qu'elle développe : racines, tiges, feuilles et fleurs, jamais cette graine, d'elle même, connaîtra une telle métamorphose. Elle doit son développement à une double influence venant à la fois

Jeanne... la nouvelle voie...

de la terre et du cosmos. Ce que je veux surtout vous faire remarquer, à partir de cet exemple, c'est qu'on oublie toujours l'essentiel... et l'essentiel ici ce sont **les intentions** et aussi celui qui les émet et passe à l'acte. Un temps de silence et elle rajoute :

- Comment vous, enquêteurs professionnels, pouvez ignorer cela, alors qu'en matière criminelle pour être probant, ce qui importe ce sont : le mobile et la préméditation... Oui, c'est le constat que l'on peut faire : **on oublie toujours l'intention...**

- Mais qu'est-ce que ceci a à voir avec les faits ayant justifié votre arrestation et votre maintien en garde à vue, rétorque Fraigneau.

- Je suis entrain de vous dire que chercher des explications rationnelles à un phénomène para-normal, comme l'apparition soudaine de cette empreinte ignée de mon épée sur votre bureau, est une grossière erreur et que l'important tient à la raison source de ce phénomène. Allons Capitaine, n'ayez pas honte d'être étonné et de vous trouver confronté à un mystère qui dépasse, de loin, votre entendement ! Il faut considérer toutes ces choses de près et ne pas s'en éloigner avec nos spéculations, par trop, intellectuelles, souvent obsolètes... Regardez donc votre planche de bureau capitaine !...

- Bon Dieu il n'y a plus aucune trace !...

à suivre : Amoureuses et Libres

Amoureuses et libres...

Tous ont constaté que l'empreinte a disparu ; à sa place, le bois, comme sur toute la surface du plan de travail, a retrouvé son aspect lisse et satiné... le commissaire se tourne vers Jeanne...

- Que s'est-il passé ?

- Rien d'autre qu'une marque qui apparaît et disparaît comme beaucoup de choses et d'êtres ici bas...

- Dites-moi, ce genre de phénomène peut se renouveler ?

- Absolument !

- Quand ?

- Quand cela sera nécessaire...

- Bien...il faut mettre fin à ces discussions fantasques, reprend Fraigneau. On va vous remettre en liberté mademoiselle Jeanne... se tournant vers le commissaire et le lieutenant - Qu'en pensez-vous ? L'un et l'autre acquiescent...

- Ah mais je ne partirais pas d'ici tant que vous ne m'octroierez pas la mise à disposition du Lieutenant Jocelyne Marchadier ! S'insurge, Jeanne...

- N'y comptez pas, rugit le capitaine, on n'a jamais mis un officier de police, comme ça, sans aucun motif valable, au service d'un citoyen ordinaire.

- Je ne suis pas un... une citoyenne ordinaire, lui lance-t-elle, en le défiant du regard.

- Jeanne, j'aimerais comprendre... pourquoi faut-il que ce soit moi qui vous accompagne ? L'interroge Jocelyne à brûle-pourpoint*... (*Une locution que Jeanne exècre...)

- Parce-que vous êtes la personne en laquelle j'ai, ici, le plus confiance.

- Et qu'est-ce qui vous permet de croire cela ?

- Le fait que vous êtes amoureuse de moi...

Jocelyne rosit aussitôt, le capitaine et le commissaire restent bouche-bée... un long silence se fait... personne n'ose reprendre la parole. Le lieutenant Marchadier est très gênée par cette soudaine révélation qu'elle juge déplacée, étant sortie de la sphère privée. Amoureuse, rien que cela !... Néanmoins, Jocelyne sait que Jeanne a dit vrai, elle est effectivement très amoureuse mais...

Jeanne rompt le silence...

- Amoureuse... au delà de la connotation s'accordant à ce qualificatif bien trop galvaudé, comprenez que c'est le sentiment, seul, qui doit être pris en compte. Ce

sentiment dont toute l'authenticité est manifeste chez l'enfant qui aime sans contrepartie une personne qui a suscité l'éblouissement en son âme. C'est d'une pureté absolue !... C'est fort, c'est beau, c'est enthousiasmant, c'est prolifique et épanouissant. En fait, ce sentiment amoureux pur, d'origine puéril, exclue, d'emblée, toute manifestation sexuelle. C'est de cette manière que Jocelyne est amoureuse de moi et c'est aussi, réciproquement, le même sentiment que j'éprouve pour elle. Je l'aime, elle m'aime...

- Des lesbiennes ! S'écrie Fraigneau... vous êtes des lesbiennes ! Il ne manquait plus que cela pour le granguignolesque de la situation.

Jeanne fonce sur le capitaine et lui administre une gifle cinglante.

- Voilà pour vos jugements à l'emporte-pièce se fâche-t-elle, remplie, à la fois, de colère et d'indignation. Tout de suite les mots qui blessent et réduisent la réalité à ce qu'elle aurait de plus vile. Lesbiennes et homosexuels peuvent éprouver un amour profond et sincère pour leurs partenaires. Arrêtez de ne toujours considérer que ce qui est sexuel et qui ne tient qu'à l'intimité de chacun ! Respectez au moins cela, Capitaine !

- Là, c'en est trop... intervient le commissaire, cette situation est ubuesque... mais je dois aussi convenir, qu'elle me dépasse totalement... Je pense, qu'au point où nous en sommes arrivés maintenant, il serait sans doute préférable et même judicieux d'accéder à la demande de Jeanne : de la relâcher et de lui adjoindre le lieutenant Jocelyne Marchadier...

- On ne peut légalement et professionnellement accréditer une telle décision, s'emporte Fraigneau, dans ce cas, nous devenons hors la loi, on dérape complètement là !... Personnellement, je ne souscris pas à cette proposition, commissaire !

- C'est votre avis capitaine, pour moi, dès cet instant, c'est un ordre... lui retourne sèchement Gensac.

- Eh bien, vous en assumerez seul la responsabilité, rétorque laconiquement Fraigneau. Et pour Marchadier, quel motif va justifier cette inacceptable mise à disposition ?

- Nous allons la mettre immédiatement en congé, elle a certainement des journées à récupérer. Qu'en pensez-vous lieutenant ?

- Si c'est un ordre, j'accepte cette éventualité...

- Ben voyons !... ricane Fraigneau.

- Que tout ceci reste entre-nous surtout, personne d'autre ne doit être au courant de cette décision... n'est-ce pas Capitaine ?... Insiste Gensac.

Jeanne... la nouvelle voie...

- Et le procès verbal de l'arrestation et de la remise en liberté de la fille, qu'est-ce qu'on y fait figurer, ironise Fraigneau... A leur grande surprise, avant même qu'ils se ressaisissent, c'est Jeanne qui en dicte la rédaction aussi explicite que concise.

- Tenez capitaine, dégourdissez-vous les doigts sur votre clavier :

« Ce vendredi 27 avril 2016, 9H45, à l'issue d'une garde à vue de 48 heures, prolongée de 72 autres nécessités par les besoins de l'enquête, nous remettons en liberté, la dénommée Jeanne Darques (DARQUES), âgée de 19 ans, sans domicile fixe, arrêtée le Jeudi 21 Avril 2016 place du Martroi à Orléans, pour troubles occasionnés sur la voie public. L'interpellée revêtue d'une armure de chevalier du Moyen Âge est allée jusqu'à charger, épée à la main, les forces de l'ordre. Après enquête, il s'est avérée que tout ceci n'était qu'une farce née d'un pari entre étudiants en sciences sociales du CFTS d'Olivet, désireux de se manifester joyeusement à ce moment des préparations des fêtes johanniques. La prévenue reconnaissant les faits s'est engagée à ne plus récidiver et a laissé tout son accoutrement, aussitôt mis sous scellé... »

- Et où est-il maintenant, cet accoutrement ? S'inquiète Fraigneau.

- Dans le local où vous déposez tout ce que vous réquisitionnez, vous pouvez toujours aller vérifier Capitaine !... Il la regarde d'un air contrarié...

- Allez-y ! Intime Gensac. Fraigneau se lève nonchalamment, l'air complètement désabusé.

- Marchadier accompagnez-moi ! Je veux que d'autres yeux soient témoins de ce que nous allons découvrir. Commissaire, pendant ce temps, la fille reste sous votre surveillance, nous sommes bien d'accord... !

- Je ne bouge pas, promet Jeanne...

Ils reviennent au bout de 10 minutes...

- Elle a dit vrai... tout y est, il ne manque pas une seule pièce de l'armure, ni les vêtements puants qu'elle portait dessous, ni sa miraculeuse épée.

Lui ayant fait contre-signer le procès verbal, ils procèdent immédiatement à la libération de Jeanne .

- Et vous allez où, maintenant ? S'enquiert Fraigneau.

- 4 rue de Lorette, à Olivet, chez Jocelyne Marchadier, lui répond du tac au tac Jeanne qu'illumine un large sourire d'ange...

Fin de la première partie ...

Orléans...

Jamais Jeanne n'avait, jusqu'à cet instant, ressenti un tel bien être. Cette liberté retrouvée à ce moment de la mi matinée imprégnée de cette bienfaisante lumière du soleil qui jette des ombres bleutés sur les trottoirs, a quelque chose d'exaltant. Plusieurs fois, elle s'arrête pour inspirer profondément l'air ambiant. En perçoit elle la pollution ?... Sans doute pas encore... elle y puise le bonheur d'être tout à coup au cœur de la vie, dans un monde nouveau où elle a tout à découvrir, une foultitude de gestes à apprendre, d'habitudes à adopter. Et pour cela, elle n'a qu'à regarder, observer tout ce qu'il se passe autour d'elle. Jeanne est au spectacle et fait, en même temps, partie de ce spectacle, c'est un pur délice !... À ces sentiments, déjà très forts, s'en ajoute maintenant un autre qu'elle n'avait sans doute jamais éprouvé avec autant d'intensité : elle se sent femme... est-ce l'air qui caresse son corps à chaque pas, ce frôlement qu'elle ressent à travers le textile soyeux et doux de ses nouveaux vêtements si légers, cette jupe aux pans plissés qui flotte autour de ses jambes et dont les pans, en balancement cadencé, effleurent, alternativement, l'avant et l'arrière de ses cuisses quand elle marche, ou bien ce frissonnement des dentelles ourlant le balconnet de son soutien-gorge sur sa peau ? Elle ne saurait dire mais, ces perceptions confuses renforcent ce sentiment de féminité lui incombant soudain et lui procurant un bonheur ineffable...

La rue du faubourg Sain-Jean, où elle est sortie de l'hôtel de police, débouche sur le boulevard Jean Jaurès. Jeanne prend à droite en direction du fleuve. Elle a besoin de ce miroitement de ces éclats de lumière et de cette petite brise accompagnant le courant pour, mieux savourer son bonheur. Elle se rend compte que ses pas sont bien plus amples et rapides que ceux des passants qu'elle croise ou dépasse. « *Mon Dieu ! avec ma démarche de guerrière, je ne dois pas passer inaperçue...il faut absolument que je maîtrise ma façon de marcher en me calquant sur celle des autres promeneurs...* » Avec beaucoup de concentration, elle parvient à corriger son allure et déambule alors avec bien plus de naturel... pourtant, elle n'est pas sans être remarquée : les hommes qu'elle rencontre se retournent sur son passage, beaucoup lui sourient et il en est aussi quelques-uns qui la sifflent sans vergogne. Jeanne est une fille superbe... en a-t-elle conscience ?... C'est en apercevant son reflet sur la paroi vitrée d'un abri-bus, qu'elle a cette révélation. Elle s'arrête un instant pour se contempler... « C'est moi, cette jeune fille gracile ? » Elle fait un pas de côté pour se voir de trois quart... c'est alors qu'une grande brune en rollers filant à toute vitesse sur le trottoir manque de la percuter. « Pousse-toi connasse ! Jeanne, que la skateuse a poussé vigoureusement, a failli se retrouver par-terre. Quand elle se retourne, la fille est déjà à plus d'une centaine de mètres devant elle... « *Bon évitons les écarts intempestifs , s'amuse Jeanne... connasse ?... Ce n'est sûrement pas un compliment...* »

Parvenue au carrefour de franchissement des voies sur berges, elle reste un moment

hésitante à cause du flot incessant des véhicules. Ayant obliqué légèrement à droite, Jeanne se trouve au niveau des cérames d'un passage pour piétons. Prenant exemple sur un groupe de jeunes, elle traverse en même temps qu'eux, la chaussée du quai Saint-Laurent.

La voici au bord de la Loire, remontant vers l'Est, elle suit le chemin la longeant. L'air, à cet endroit, plus mouvant, joue avec les pans de sa jupe. Consciente qu'on l'observe, elle avance comme une danseuse irlandaise, en maintenant les bords, bras plaqués le long du corps. Ayant parcouru ainsi une centaine de mètres, elle trouve une série de bancs faisant face au fleuve. Elle vient à peine de se poser, qu'un homme au tempes grisonnantes, la cinquantaine, s'assoit à côté d'elle, jusqu'à la coller.

- Quelle belle journée, n'est-ce pas ? Jeanne toise son interlocuteur...

- En effet ce printemps est prometteur... alors j'aimerai bien en profiter tranquillement. Au-revoir monsieur ! Elle se lève aussitôt pour aller s'asseoir deux bancs plus loin. L'homme veut la rejoindre mais elle ne lui en laisse pas le temps ; c'est elle qui va au-devant de lui et le fixe droit dans les yeux. Le regard de Jeanne se fait si intense que l'homme prend soudain peur et passe son chemin, sans qu'un seul mot soit échangé. Elle se rassoit, un temps, apaisée...

Les hommes... tous pareils, leur envie de conquérir, de posséder, de toucher, de coucher et de jouir comme des bêtes constamment en rut... Jeanne sent les larmes venir... c'est alors que se superposent à la vue qu'elle a du fleuve et de ses rives, en face, d'autres images de ce même endroit mais à une époque bien plus ancienne. C'était un jour gris, les clameurs qui montaient des bastilles, envahissaient tout l'espace, « la putain des Armagnacs » inspectait les tourelles d'assaut anglaises à l'Ouest. En l'absence de Dunois, avec quatre centaines d'hommes sous le commandement de La Hire, ils avaient opéré une sortie de ville. La bataille faisait rage. Il y avait déjà bien trop de corps à terre... des hommes de son camp, touchés par les carreaux des archers anglais. Certains gémissaient d'autres, ceux-là même qui, avant de tomber, lançaient des obscénités, se conduisaient en reîtres aux propos et aux gestes répugnants, pleuraient maintenant comme des enfants, crispés sur l'empêne d'une flèche ayant traversé leur cuisse ou leur poitrine. Ces godons irrévérencieux, il fallait absolument les faire sortir de leur bastilles infernales. Elle, la Pucelle, savait comment les provoquer... il lui suffisait d'être présente face à eux et leurs quolibets, bien droite dans son armure, étendard bien en vue et de leur crier « Vils Seigneurs au service du trône d'Angleterre, n'avez rien à faire sur les terres du royaume de France. Moi, Jeanne la Pucelle, je vous exhorte à partir loin d'ici et de libérer immédiatement la place ! » Ils hurlaient encore plus fort, la vouant aux enfers... et cela la faisait encore plus sourire... Tous, ils avaient peur d'elle, pour eux, c'était une sorcière... elle savait cela, elle en jouait et les bravait jusqu'à l'outrecuidance... mais il y avait aussi tous ces morts et ses nombreux blessés à terre.

Jeanne... la nouvelle voie...

Cette vision la rendait particulièrement triste... même la mort de ses ennemis ne lui était pas indifférente. Tout ce sang, toute cette boue, ces feux ravageurs, cette noirceur de la guerre, cette furie des combats, cela lui était difficilement supportable et pourtant elle se trouvait au cœur de la bataille, guerrière pugnace, jamais magnanime pour qui ne respectait pas sa cause imposée par l'indéfectible Volonté du Ciel.

À la place des bastilles, sur la rive sud, son regard embrasse, noyées dans la végétation, quelques barres d'immeubles... elle essuie ses larmes d'un revers de main... heureusement, personne ne passe par là. Jeanne n'aimerait pas être surprise en train de pleurer. Il faut qu'elle passe totalement inaperçue dans cette autre époque et, au contraire, de celle dont elle vient d'avoir l'épouvantable vision rétrospective, éviter toutes les provocations préjudiciables aux menées des nouvelles batailles qu'elle doit maintenant livrer.

Jocelyne lui a donné rendez-vous sur le parvis de la cathédrale Sainte Croix... à treize heures, lui a-t-elle précisé... même si elle n'a pas de montre, Jeanne sait qu'il est temps de se diriger vers ce lieu de rencontre.

à suivre : "63, rue du faubourg Saint-Jean..."

63, rue du faubourg Saint-Jean...

Gensac ne décolère pas...

- Qu'est-ce que vous Croyez Fraigneau ? Que je suis un fonctionnaire inconséquent, que je prends des libertés avec le règlement... vous pensez bien que j'ai mesuré, dans le moindre détail, les risques résultant de mes décisions... Si j'ai accordé quelques journées de congé au lieutenant, c'est surtout pour qu'elle soit le plus proche possible de la fille et que...

- Ça, pour être proche, elle le seront, je n'en doute pas... coupe le capitaine.

Jocelyne Marchadier adossée, bras croisés contre la porte du bureau de Gensac, sans doute pour, inconsciemment, en bloquer l'entrée, jette un regard de braise en direction de Fraigneau.

- Bon, on a compris ! reprend le commissaire quelque peu excédé par les allusions oiseuses de son subalterne. La fille vous a dit qu'en sortant d'ici, elle irait directement à l'adresse où réside Marchadier...

- Et moi, avant qu'elle quitte les lieux, je lui ai proposé qu'on se retrouve en centre ville, lui donnant rendez-vous sur le parvis de Sainte-Croix à 13 heures. Jeanne était tout à fait d'accord, précise Jocelyne.

- Jeanne ?... ironise Fraigneau

- Oui Jeanne!... c'est bien ainsi qu'elle nous a dit s'appeler...

- Bon Dieu ! Allez-vous cesser vos chamailleries tous les deux. Il y a urgence à planifier un suivi sérieux de cette affaire, en menant une enquête rigoureuse. Nous ne savons rien de cette fille, sinon ce qu'elle nous a livré comme explications. Explications qu'on ne peut raisonnablement prendre à la lettre, vous imaginez bien pourquoi... nous sommes en droit de tout supposer concernant cette pseudo Jeanne Darques, à commencer par ce qui ne semble pas improbable : elle est peut-être un agent de services secrets et pas forcément de ceux de notre nation...

- Une espionne... complète Fraigneau que satisfait cette hypothèse.

- Et pourquoi pas une terroriste tant qu'on y est... lance Jocelyne agacée par la tournure de la discussion.

- C'est aussi possible, reprend Gensac... elle tenait des propos plutôt radicaux quelque peu frontistes...

- Jeanne d'Arc... on sait qui, aujourd'hui, a ramassé sa légende... se marre Fraigneau...

- Attendez là ! C'est nous qui dérapons totalement, avec de telles suppositions et allusions. Vous oubliez toutes ces manifestations para-normales dont nous avons été

témoins, ces dernières heures...

- Vous savez Marchadier, il se peut aussi qu'elle bénéficie de quelques complicités ici même, dans le service, l'interrompt Gensac. Son accoutrement de guerrière qui disparaît puis réapparaît, quelqu'un d'habile et de vif peut très bien s'en charger à sa place...

- C'est énorme ce que vous dites commissaire, il y aurait une taupe, voire plusieurs parmi nous... et les traces de l'épée sur le bureau du capitaine qui s'estompent aussi vite qu'elles s'affichent... et ses hurlements sous la douche chaude, son bien être sous l'eau froide. Comment expliquez-vous cela ?

- Il y a certainement un subterfuge très élaboré se rapportant à de la manipulation de magicien de haut niveau, bien entraîné pour maîtriser parfaitement ce type d'exercice spectaculaire suppose Fraigneau. Je ne crois pas aux fantômes et à toutes ces choses surnaturelles.

- De toute manière, nous sommes en présence de quelqu'un dont nous ne savons absolument rien de ses intentions, qui nous en met plein la vue avec ses tours de passe-passe, encore plus, avec ses discours grandiloquents, ses sentences énigmatiques et qui a eu l'audace de nous demander un de nos officiers pour la suivre dans sa mission. Sa mission !... Gensac marque un temps de réflexion et poursuit...

- Ceci nous met dans un tel embarras, qu'on ne peut absolument pas remonter, plus haut dans la hiérarchie ou vers des services plus spécialisés sur ce type d'enquête plutôt délicate, les informations que nous avons à son sujet, sans nous couvrir de ridicule... par ailleurs, suite à cette série d'événements étranges et, pour le moins, déconcertants, qu'on ne peut donc prendre à la légère, nous sommes tenus d'assurer pour l'instant, seuls, le suivi de cette affaire et, pour ça, d'avoir l'œil, constamment rivé sur les agissements de cette Jeanne. C'est bien pour ça que je laisse Marchadier libre, hors du service, d'autant que ladite Jeanne tient à se l'adjoindre - S'adressant au lieutenant - Votre mission à vous, consiste maintenant, étant auprès d'elle, en permanence, de nous communiquer tous ses faits et gestes qui vous sembleront suspects, ses déplacements, ses rencontres, ses discussions avec vous ou avec d'autres...

Les premières notes de « Alla Turca » viennent troubler l'énoncé de ces consignes ; Gensac saisit son smartphone posé devant lui.

- Oui Guetry !... Quoi !... Elle a parlé à un type qui la suivait... hein !... Elle l'a ensuite envoyé paître... le type est reparti, vous dites... comment ça ?... Elle est restée plus d'une demi-heure assise sur un banc comme prostrée et il vous a semblé qu'elle pleurait en contemplant les rives du fleuve en face... c'est tout ?... Elle vient de repartir et se dirige maintenant Rue Royale !... OK ! Ne la perdez surtout pas de vue

Guetry !... S'adressant à ses collègues :

- Vous voyez, je n'ai rien laissé au hasard et ai pris toutes les précautions d'usage pour que cette fille ne se perde pas dans la nature... Bien, vous pouvez disposer... à Marchadier : lieutenant ! Je compte sur vous, pour nous tenir au courant de tout ce qui se passe avec cette Jeanne... et bien-sur, essayez de savoir qui est ce type qui l'a abordée tout-à-l'heure... Ah oui ! Ceci encore... j'allais oublier : ne soyez pas étonné ; nous avons équipé votre voiture d'une balise de positionnement GPS... vous vous doutez bien qu'on ne veut pas vous perdre de vue, vous aussi ...

- Équipée !... Ai-je vraiment le choix !... S'indigne Jocelyne... *j'espère seulement qu'ils n'ont pas poussé l'audace en installant micros ou caméras dans mon appartement et en mettant ma ligne sur écoute* - se dit-elle tout bas...

- Je compte sur votre entière discrétion à tous les deux, insiste Gensac, juste avant qu'ils sortent de son bureau...

Discrétion !... Il en a un de ces toupets le commissaire... réfléchit Jocelyne en s'installant au volant de son cabriolet...

à suivre : "Terrasse"

Terrasse...

Jeanne, sur le parvis, contemple la façade de la cathédrale... Elle ne reconnaît pas l'édifice qu'elle avait autrefois découvert, déjà, dans sa version gothique. Mais à l'époque où Orléans était assiégé par les Anglais, la cathédrale possédait encore son ancienne façade romane. Se tenant en retrait, elle examine les trois porches néogothiques, les rosaces les surmontant, l'étage des tribunes et l'élévation symétriques des deux tours au double plan carré, chacune coiffée de cette étonnante colonnade circulaire à ciel ouvert. Elle irait bien visiter l'intérieur mais elle craint de manquer son rendez-vous...

Jocelyne ayant garé sa voiture sur les quais, remonte, elle aussi, la rue Royale jusqu'à la rue Jeanne d'Arc qui débouche place Sainte-Croix. Apercevant Jeanne, elle s'approche doucement, se permet une légère tape sur son épaule... Jeanne ne sursaute pas, se retourne aussitôt et lui adresse un ravissant sourire.

- Merci d'être là Jocelyne... soupire-t-elle, soulagée...

- Je t'avais promis d'être à l'heure... nous allons d'abord déjeuner, tu dois avoir faim ...

- Pas plus que cela... mais je t'accompagne volontiers...

Marchant côte à côte comme deux amies d'enfance heureuses de se retrouver après un long temps de séparation, elles reprennent la rue Jeanne d'Arc en direction de la place Général de Gaulle. Jocelyne pensive, réalise l'in vraisemblance de la situation « *nous sommes là, à déambuler sur cette avenue portant le nom de notre héroïne nationale, nom que prétend porter celle qui m'accompagne à cet instant et avec laquelle je me sens moi-même en toute confiance, liée par une indéfectible amitié...* »

- Cette ville est magnifiquement percée, j'ai beaucoup apprécié le passage sous les arcades de la rue Royale. Il y a des magasins éblouissants raconte Jeanne pour rompre le silence « *Donc elle a bien repéré le nom des rues et sait présentement où elle se trouve...* » réalise Jocelyne.

- Eh bien, on ira en faire quelques-uns si ça te plaît.

- Oh oui ! Je suis curieuse de découvrir tous les étalages à l'intérieur... les vitrines sont souvent prometteuses... j'adore votre mode vestimentaire, il y a des ensemble charmants, des formes, des couleurs très gaies. Jocelyne sourit « *c'est bien une fille...* ». Au bout de l'avenue, elles prennent à gauche, rue du Cheval rouge et arrivent place du général De Gaulle. Jocelyne presse le pas en direction de la terrasse du « Jardin du pavillon. », une brasserie qu'elle fréquente assez régulièrement. Il y a encore une table de libre. Les deux jeunes femmes s'installent en vis à vis...

Jeanne... la nouvelle voie...

- Enfin se poser !...souffle Jocelyne. Elle fixe avec une immense tendresse dans le regard sa « protégée »... « *Quel âge a-t-elle ? Tout juste la vingtaine. Mon Dieu qu'elle est délicieuse, d'une douceur infinie, une femme enfant... une enfant devenue femme, et ce sourire, ces grands yeux lumineux, ce visage solaire, ce port de tête d'une sublime élégance, cette chevelure à la coupe mi-longue, aux reflets éclatants, ces mains aux doigts merveilleusement effilés, ce corps aux divines proportions, c'est un vrai bonheur que de se trouver en sa présence !...».*

- J'apprécie aussi, répond Jeanne, j'ai pas mal trotté depuis ce matin. Elle aussi dévisage Jocelyne qui est une belle jeune femme, elle, plus proche de la trentaine, dotée d'un corps athlétique. Sur un cou très fin et long, elle porte une tête de forme oblongue qu'éclairent deux yeux noisettes mobiles, les sourcils en douces arcades, soulignent son regard pétillant, se faisant, tour à tour, interrogateur, curieux ou étonné. À cet instant, ses yeux sont admirablement rieurs, des cheveux de jais brillants, son tirés en arrière pour constituer une élégante queue de cheval. D'elle, émane une grâce naturelle. Jeanne est également sous le charme...

Un serveur s'approche et distribue à chacune, la carte des menus...

- Tiens Jocelyne ! Content de te revoir... montrant Jeanne d'un coup de menton... c'est une nouvelle collègue ?

- Salut Marc ! Dis-donc t'es bien curieux toi !... plaisante-t-elle.

- Eh oui, on veut tout savoir nous autres... chaque jour, on fait pas mal de « mise à table » nous aussi... Dis-donc, cette demoiselle qui t'accompagne, me paraît bien jeune...

- Marc, la jeunesse est de plus en plus précoce... tu verras prochainement, dans nos rangs, on nommera bientôt des commissaires de 25 ans ...

- Je vous laisse choisir les filles !... se reprend le serveur, quelque peu froissé par la boutade...

- C'est ça Marc, laisse nous le temps, c'est jamais simple avec tout ce que vous proposez...

- Les deux jeunes femmes parcourent la carte.

- Je privilégie les mets froids. Tu sais je n'apprécie pas le chaud. Que me conseilles-tu Jocelyne ?

- Aimes-tu les fruits de mer ?

- Les fruits de mer ?

- Tout ce qui vient de la mer : poissons, crustacés... tu n'a jamais mangé des coquillages, des huîtres, du crabe, des crevettes, des langoustines. Jeanne fait une petite moue intriguée...

- Non jamais...

- Veux-tu y goûter ?

- Bien sûr, je suis curieuse tu sais, dit Jeanne en riant.

- Bon je vais commander un plateau pour nous deux... Tu prendras bien du vin avec cela ?

- Du vin !.. Hum, je ne sais pas... ça fait si longtemps...

- Un sancerre, juste fruité et bien sec, tu verras, ça accompagne à merveille les fruits de mer encore mieux qu'un muscadet.

- Jeanne s'amuse beaucoup de la gaîté manifestée par sa nouvelle amie.

- Un quart d'heure plus tard, Marc revient avec une montagne de fruits de mer ...

- Tenez les filles vous allez avoir matière à décortiquer et là, il s'agit pas de séparer le vrai du faux, mais d'extraire le tendre du dur, la chair de la coquille ou de la carcasse. Bon appétit mesdemoiselles ! Débouchant la bouteille de vin blanc sec, il remplit jusqu'à mi hauteur leur verre. Goûtez-moi à ce nectar, vous m'en direz des nouvelles !...

Jocelyne constatant que Jeanne est embarrassée, avec les langoustines, lui montre comment les décortiquer. Jeanne attentive observe chaque geste... elle apprend vite et a tôt fait de se débrouiller seule y compris avec les coquillages palourdes, coques et bulots...

- Alors ?

- C'est délicieux convient Jeanne et ce vin est une pure merveille ...

Elles restent un moment silencieuse... Jeanne, de sa place, observe tout son entourage : le va et vient des trams, l'empressement de certains passant, la flânerie débonnaire d'autres, puis leurs voisins en terrasse d'où fusent éclats de rires et bribes de conversations enjouées. A sa droite, un jeune couple déjeune en ne se quittant pas du regard. Entre eux, dans un landau, dort leur bébé, ses petits bras potelés encadrant sa si mignonne tête. Elle le regarde avec attendrissement. « Un enfant merveilleux comme cela, elle n'en a jamais eu et sait bien qu'elle n'en n'aura jamais... »

Jocelyne l'observe à la dérobée et constate que Jeanne semble en permanence étonnée « *on dirait une petite fille qui découvre soudain le monde qui l'entoure ...* ».

- Dis-moi Jeanne, d'où viens-tu ? La question, impromptue, sort Jeanne de sa rêverie... Elle regarde sa nouvelle amie droit dans les yeux... et semble sur le point de fondre en larmes.

- Jocelyne ! Elle lui prend la main...

- Oui !

- Tu as confiance en moi ?

- Absolument !

- Je ne viens pas de ce monde, dit Jeanne à voix basse... Jocelyne qui ne peut réprimer une crispation des lèvres, veut retirer sa main mais Jeanne la retient avec fermeté...

- Jeanne tu ne vas pas recommencer... elle libère la main de Jocelyne... et lui explique à mi-voix.

- Écoute-moi, aussi incroyable que cela puisse paraître, j'ai été précipitée dans ce monde, à l'endroit exact où vous m'avez surpris, chevauchant la statue équestre, place du Martroi... Tout a commencé à ce moment précis... De ceci, avant d'apparaître ici-bas, j'ai eu la vision complète, y compris de ce qui allait s'ensuivre... Je savais, avant d'arriver dans cette ville, à la date où vous m'avez arrêtée, que j'allais te rencontrer - TOI, Jocelyne - et c'est ce qui, maintenant, est le plus important... - en face, celle qu'elle vient de désigner avec insistance, reste figée et pâlit... - Je n'ai, matériellement, aucun lieu de résidence ici ou ailleurs de par ce monde... je viens d'y débarquer... il faut que tu me croies Jocelyne ! Bientôt tu réaliseras que tout ce que je viens de te confier, correspond à la stricte réalité. Toutes les deux s'observent yeux dans les yeux, ni l'une ni l'autre ne baisse le front. De tendu, l'instant, progressivement s'apaise.

- Vous prendrez un dessert ? C'est Marc qui les sort de leur huis clos... il leur tend la carte.

- Pour moi, comme d'habitude, ce sera un sorbet citron et fruits de la passion. Jeanne ça te dis une glace ?

- Oui, te faisant confiance, je prendrai comme toi, un sorbet aux fruits de la passion ...

Les deux amies ont retrouvé le sourire. Marc leur apporte leur dessert. La jeune femme, à la table voisine, a pris le bébé dans ses bras et lui donne le biberon...

- C'est curieux cela, les mamans ne donnent pas le sein à leur petit enfant... fait discrètement remarquer Jeanne...

- C'est un choix que chacune fait librement en fonction de ses dispositions personnelles. Tu sais Jeanne, les femmes de notre époque, ont beaucoup plus de libertés et de choix qu'elles n'en avaient il n'y a pas si longtemps encore... Bon, n'avais-je pas dit qu'on irait faire du shopping.

- Du shopping ?...

- Hem... je voulais dire, faire le tour des magasins...

Jeanne... la nouvelle voie...

à suivre : "Galleries..."

Galleries...

À presque 16 heures, la température de 27°, le taux d'humidité à 48% et la luminosité de cet fin avril, procurent des sensations estivales rendues visibles par les tenues légères aux tons nuancés, entre pastels et chauds, adoptées par le plus grand nombre des passants. Jocelyne, d'abord timidement, puis franchement, a pris la main de Jeanne... d'un même pas allègre, elles descendent la rue de Bourgogne... rue Thiers, sans la moindre hésitation, elles entrent aux Galleries Lafayette.

C'est un choc pour Jeanne : l'éclairage des néons et des spots créant une impression de plein jour en intérieur, l'espace organisé en rayons thématiques, l'importance et la variété des marchandises exposées dans un même magasin, les étages accessibles par escalators, le mélange des odeurs de tissus, de bois, de cuir, de parfums de femmes, la musique de fond qui ricoche d'un pan de mur à l'autre, jamais elle n'avait imaginé autant de rutilance, voilà qui opère une véritable attraction sur sa féminité. Jeanne est émerveillée. Elle s'arrête devant chaque rayon avec l'étonnement d'un enfant qui vit un conte de fée. Tout la fascine, de la petite bimbelerie aux appareils ménagers, en passant par les rangées d'habits de toutes sortes qui lui paraissent interminables. Plus que de lui faire envie, toutes ces choses, exercent sur elle, un mélange de curiosité, d'étonnement et de plaisir sensuel au niveau des formes et des couleurs.

Parvenue, dans les rayons de vêtements pour femmes, elle peut toucher les textiles, éprouvant une foultitude de sensations nouvelles entre le lainé, le cotonné, le soyeux, le vapoureux, le tendu, le plissé, le gansé, le côtelé, le picté, l'ajouré, le dentelé, le moussé, le molletonné, le plucheux, le granuleux, le lisse...

- Qu'est-ce qui te ferait plaisir, je peux t'aider à choisir si tu veux, propose Jocelyne s'étant approchée d'elle.

- Oh mais je ne veux rien, tu sais...

- Jeanne, si je m'en remets à ce que tu m'as confié tout-à-l'heure, tu n'as d'autres vêtements que ceux que tu portes... je te vois avec aucun bagage... alors, je te prie de m'excuser, mais si nous devons être ensemble, il va bien falloir t'équiper du nécessaire en matière de vêture et de produits d'hygiène.

- Sans doute, mais comment veux-tu que je me procure ces effets n'ayant, à cet instant, pas le moindre sou en poche...

- Cela peut s'arranger, je vais contribuer financièrement et cela me fait surtout plaisir... Vas-y ! Regarde, farfouille, sors ce qui te plaît, je te ferai part de mon appréciation, te conseillerai également en toute objectivité, te disant ce qui peut aller, ce qu'il faut éviter, les éléments à mettre ensemble, les tailles, tout ! Tu peux compter sur moi !...

Jeanne, à la fois gênée et enchantée, commence à inventorier les portants, sortant là, un haut, là, un bas : une jupe, un pantalon, plus loin une robe. C'est un ravissement pour toutes les deux. Elles font un nombre incalculable d'aller et retour entre rayons et cabines d'essayage... Jeanne, avec chaque tenue essayée s'affiche de bonne grâce devant un miroir, toujours surprise par l'effet produit et en même temps, à l'écoute des commentaires avisés de Jocelyne. Toutes les deux, ne voient pas le temps passer... Cela fait déjà plus d'une heure qu'elles discutent, échangeant leur impressions ponctuées, de soupirs admiratifs, de moues rébarbatives, de « ho ! ho ! » amusés et d'éclats de rires...

- Je vois que tu préfères les jupes et les robes mais penses aussi à prendre un ou deux jeans

- Jeans ?

- C'est un pantalon en toile comme j'en porte un présentement.

- Ah oui et pourquoi ?...

- C'est pratique, ça se porte partout, en toutes occasions ou presque... tu ne tarderas pas à apprécier la liberté de te mouvoir sans risquer l'indiscrétion des regards des messieurs à l'affût des mouvements intempestifs que l'on peut faire, en se baissant et quand, assise, on croise les jambes par exemple, ou du vent coquin releveur de jupes...

- Jeanne essaie un jean légèrement fuselé, assorti d'une seyante tunique imprimée dont Jocelyne noue les pans à la taille... le résultat est ravissant...

- Waouh ! Tu es vraiment sexy !...

- Sexy ?

- Oui, sexy veut dire ce qui, par l'apparence, renforce, le genre sexuel d'une personne qu'elle soit homme ou femme. Une femme sexy est très féminine, un homme sexy est très viril... Sexy ça renforce le côté séduisant des genres.

- Alors comme ça, j'ai l'air d'un homme ou d'une femme ?

- D'une merveilleuse jeune femme ...

- Pourtant ma tenue m'a plutôt l'air masculine avec ce panta ... euh .. jean

- Tout est dans la finition du vêtement et surtout dans la manière de le porter puis de déambuler avec. Il faudrait que je t'emmène à un défilé de mode tu comprendrais...

- Oh ça, oui ! j'aimerais bien, s'enthousiasme Jeanne.

Elles portent en caisse un joli lot de fringues...

- Vous mettez tout ceci de côté, s'il vous plaît, nous allons compléter avec des sous-

vêtements. Indique Jocelyne, à la caissière responsable du secteur.

Dans les rayons de la lingerie, Jeanne n'a que l'embarras du choix. Elle admire tous les ensembles déclinés à l'infini tant par les coloris que par les formes et les finitions. Il y en a pour tous les goûts... quand son regard se pose sur les plus rikiki, elle tire une pince ...

- Qu'est-ce que c'est ?

- Un string...

- Un string !

- Oui, le minima en matière de culotte...

- Autant ne rien porter, pouffe Jeanne... je ne mettrai jamais cela, c'est horrible... et certainement inconfortable... à l'oreille de sa compagne : sous une armure, même une simple chemise protège mieux... souvenirs persistants d'odeurs épouvantables pour Jocelyne... - La guerre est chose nauséabonde commente Jeanne... « *et en plus elle lit dans mes pensées !...* »

Jeanne choisit des coordonnés aux formes plus classiques et discrètes, préférant des culottes plus enveloppantes, du style gainant, des soutien-gorges pas trop chargé de fioritures, le tout, dans les teintes pastel, évitant surtout le noir qu'elle exècre... elle aurait bien choisi un ensemble avec shorty, mais quand Jocelyne lui a dit le nom de l'élément bas, elle s'est ravisée.

- C'est bizarre, il paraît que la France est la référence en matière de mode et d'élégance et lorsqu'il y a innovation des styles et des genres, on recourt à la langue anglaise pour dresser certaine nomenclature et fixer l'appellation d'un produit... Jocelyne éclate de rire.

- Tu en as de bonnes ! C'est pourtant vrai... il y a de plus en plus d'anglicismes dans notre langue mais ces termes anglais, nous les tournons à notre manière... on y ajoute la french-touche...

- La french-touche ?

- La french-touche... c'est le mot qu'emploient nos amis anglais pour vanter notre façon de faire, de produire, d'imaginer, bien français, les inspirant et suscitant leur admiration.

- Ah parce qu'ils nous admirent maintenant !...

- Ce sont nos meilleurs ennemis, tu sais Jeanne...

- Oui, les temps ont bien changé... de mauvais, ils sont devenus meilleurs... toutes les deux partent d'un immense éclat de rire ...

- Bon n'oublions pas quelques paires de collants...

En caisse, Jocelyne angoisse quelque peu à chaque affichage de prix... au moment d'insérer sa carte bleue pour régler le montant, le chiffre la fait tressaillir... même pour elle, elle, n'a jamais autant dépensé... c'est la moitié d'un mois de salaire, qu'elle vient d'engager... elle se dit que d'avoir constitué un tel trousseau, cela aurait pu être en faveur d'une plus jeune sœur qu'elle aurait à charge en l'absence de parents défunts... elle tape son code sans regret, se disant que tout ceci, Jeanne le vaut bien...

Elles arrivent sur les quais...

- Mince, on a oublié des chaussures !...

- Tu crois que nous ne sommes pas assez chargées comme ça ... s'amuse Jeanne.

- Bon, on verra ça demain !...

Parvenues à la voiture de Jocelyne, c'est avec satisfaction qu'elles déposent leurs achats qui encombrant toute la banquette arrière. Jeanne fait le tour du cabriolet ...

- Elle est chou ton auto, Jocelyne !

« *Elle est chou...voilà maintenant qu'elle s'exprime comme la petite bourge du coin...*

» Une fois à bord, avant même d'avoir mis la clé de contact dans le Neiman, Jeanne se penche vers son amie, au volant, et l'embrasse tendrement sur la joue droite.

- Merci Jocelyne ! Je suis très touchée par toutes ces attentions... on ne m'a jamais fait autant plaisir...

À cet instant, c'est un incommensurable bonheur, qu'elles ont conscience de vivre ensemble...

à suivre : "Épouse-moi..."

Épouse-moi...

Fidèle à ses habitudes Henriette Bompard, légèrement en retrait derrière ses tentures, épie les allées et venues dans la rue Lorette. Elle voit la voiture de Jocelyne se garer le long du trottoir en face et assiste à la descente des deux jeunes femmes. Les apercevant chargées de nombreux sacs plastiques, elle ne peut s'empêcher de sortir sur son pas de porte... Il faut qu'elle sache : qui ? Quoi ? Comment ?... Elle est comme ça, cette brave Madame Bompard, et Jocelyne a bien aperçu son ombre glisser furtivement derrière les carreaux de sa fenêtre.

- Ah bien dites donc, vous avez fait les courses en grand aujourd'hui !...
- Bonsoir madame Bompard, oui, c'était la folie magasin tout l'après-midi...
- Et cette petite demoiselle avec vous, ce n'est pas une de vos nièces ?
- Non, c'est une étudiante en sciences sociales qui fait un stage dans nos services. Elle vient de loin et comme elle n'a rien trouvé à louer, je lui ai proposé de loger chez moi pendant toute la durée de son stage.
- Et d'où qu'elle vient cette jeune stagiaire ? Les deux filles posent leur paquets à terre. Jocelyne sait qu'elles n'échapperont pas à l'interrogatoire de la concierge. Le mieux étant de lui fournir des réponses bien carrées pour éviter toutes les supputations sources de ragots. Ici, c'est le monde à l'envers, se dit Jocelyne, c'est elle, lieutenant de police, qui se fait fliquer...
- De Lorraine... elle s'appelle Jeanne. Elle n'en dit pas plus.
- De Lorraine ! Jeanne !... Ah mais comme La Pucelle alors...
- C'est ça madame Bompard ! Comme La Pucelle... elles reprennent leurs sacs et s'engagent dans le couloir

Jocelyne fait visiter les 3 pièces de son appartement à Jeanne qui la suit discrètement. Dans la chambre elles posent leurs achats. Sur la tringle de la penderie, d'un geste vif, Jocelyne fait glisser, sur la gauche, les cintres occupés...

- Voilà de la place pour mettre toutes tes affaires ici, à droite, et dans ce casier libre, là, tes sous-vêtements. Je te laisse installer pendant que je vais préparer le dîner.
- Merci Jocelyne. Jeanne commence à ranger ses vêtements. À la demande de Jocelyne on a laissé les portemanteaux ce qui simplifie l'opération et lui laisse le temps de découvrir la chambre de sa protectrice. Recouvert d'une couette dont la housse écrue, à chaque extrémité, est ornée de motifs géométriques de type aztèque, le lit occupe tout un angle, au fond, à gauche en entrant. Il est attenant à un cosy où trônent plusieurs piles de romans, trois cadres avec photos, une paire de ballerine de danse classique et quelques petites peluches souvenirs d'une enfance ponctuée de tendresses. Sur la table de nuit, un radio-réveil indique, en chiffres rouge-fluo,

20 :18. A l'opposé, à côté de la fenêtre qui donne sur la rue, un meuble secrétaire en bois de rose est accompagné d'un fauteuil à assise en paille, paré de coussins. Un ordinateur portable est posé sur le secrétaire. Une vieille commode Louis-Philippe à trois grands tiroirs, recouverte d'une plaque de marbre gris cendré, habille le pan de mur face à la porte au revers de laquelle est fixé un grand miroir pour se voir en pied. Au-dessus de la commode, une eau-forte représente un chaton effarouché, s'agrippant à un des rameaux en bourgeons autour desquels virevolte un couple de pies vengeresses.

Jeanne rejoint Jocelyne dans la cuisine-séjour.

- Je peux t'aider ?

- Merci Jeanne, ça va aller, j'ai pratiquement fini... elle ajoute la vinaigrette qu'elle vient de préparer dans un bol à une salade de riz composé d'un appétissant mélange de tomates coupées en dés, d'olives aux poivrons, de grain de maïs et de miettes de thon. Elle brasse le tout puis le met au frigo.

- On prendrait bien un apéro...

- Un apéro ?

- Un apéritif, une boisson avec ou sans alcool, accompagnée de petites friandises salées pour se mettre en appétit...

- J'aimerais autant éviter l'alcool, le Sancerre pris à la terrasse était fameux mais m'a donné mal de tête.

- J'ai du coca bien frais alors...

- Je n'en ai jamais bu, sers m'en un verre, je verrai bien si ça me plaît... Jocelyne prépare un plateau qu'elle dépose sur la table basse devant le canapé où elles s'installent l'une à côté de l'autre.

- A ta santé ma belle ! Elles trinquent en se regardant yeux dans les yeux...

- Hé hé, ce coca, ça surprend mais avec cette rondelle de citron et les glaçons c'est vraiment bon. J'adore. Et toi, qu'est-ce que tu bois ?

- Un Martini blanc.. tu veux goûter ? Jocelyne lui tend son verre. Jeanne y trempe le les lèvres... - Alors ?

- Ce n'est pas mauvais... mais je préfère ce que tu m'as servi...

Elles restent un long moment silencieuses, chacune étant abasourdie par tout ce qu'elles ont vécu si intensément au cours de cette journée. Dehors, le crépuscule dépose ses ombres violettes sur les façades d'immeubles et sur les frondaisons qui les dominent... le ciel s'empourpre à l'Ouest. Murmures et gazouillis se font plus discrets dans les taillis...

Elles dînent, face à face à la petite table de la cuisine en se racontant tous les essais vestimentaires effectués par Jeanne aux Galeries Lafayette...

- Tu m'as parlé de défilé de modes... pourras-tu m'y emmener ?

- J'espère mais il faut s'y prendre à l'avance et c'est surtout à Paris que se déroulent les plus réputés.

- Je serai patiente promet Jeanne... de toute façon c'est surtout de la curiosité de ma part.

- On y découvre de très belles choses mais aussi des extravagances...

- Ah oui ! J'ai du mal à imaginer mais je te crois... de toute façon, tout ce qui a trait à de la création frise souvent le délire où beau et laid, se mélangeant, produisent des œuvres énigmatiques dont l'esthétisme est surprenant pour nos yeux mais surtout bouleversant pour nos âmes...

Elles débarrassent, Jeanne, spontanément, s'est posté à l'évier et fait la vaisselle comme si cela faisait partie de ses habitudes les plus ancrées... ce qui n'est pas sans intriguer Jocelyne qui ne comprend finalement pas grand chose à cette fille admirable par tant d'autres aspects.

L'une après l'autre passent sous la douche... Jeanne qui a refusé pour elle-même l'opération, sèche les longs cheveux de Jocelyne. Elle manipule avec beaucoup de grâce l'appareil pulsant l'air chaud et la brosse à démêler pour donner suffisamment du gonflant à l'opulente coiffure de son amie.

En peignoirs, l'une et l'autre, pour finir la soirée, elles regardent le grand journal télévisé sur FR3. Succession d'images terrifiantes : bombardements à Alep, tremblement de terre en Équateur, combats de rues en France, incendie monstrueux dans l'Ouest canadien, les informations ne comportent que des scènes cataclysmiques et des actes de violences dispensés par des humains à d'autres humains... Jeanne ne peut retenir ses larmes... Jocelyne la découvrant en pleurs, prend son visage entre ses mains, lui caresse doucement les joues et le front... Elle approche un peu plus son visage... soudain, n'y tenant plus, la serrant fortement dans ses bras elle lui applique un baiser torride sur la bouche. Jeanne ne résiste pas, au contraire, elle se blottit un peu plus dans cette chaude étreinte.

« Ce rapprochement charnel n'est pas sans réveiller le désir de Jocelyne qui, à cet instant en ressent toutes les manifestations avec, comme premiers effets, cette irradiation lascive du plaisir remontant à l'intérieur des cuisses, ce raffermissement de ses seins, ce souffle court qu'accompagnent les battements du pouls s'accéléralant... *« Mon Dieu que m'arrive-t-il ?... J'ai envie d'elle, de la toucher, de la faire jouir et moi avec... mais c'est une fille ! Je suis amoureuse d'elle, je veux faire l'amour avec elle, poussée par un désir comme je n'en n'ai jamais éprouvé, d'une*

Jeanne... la nouvelle voie...

façon aussi prégnante, avec les hommes. Je serai lesbienne tout à coup ? » Moment de panique... « *Ah mais ces hommes si désirables qui m'attirent au moment de cette brutale pulsion érotique, me donnent-ils ce que j'attends ?... Et là, maintenant, à mon insu et contre toute raison, j'ai envie de ce magnifique corps de femme, de cette délicieuse Jeanne si douce, si ruisselante de tendresse... »*

Jeanne reçoit avec beaucoup plus de sérénité ces violents prémisses qui ont embrasé Jocelyne. Au moment où elle sent sa main droite remonter le long de sa cuisse avec un frémissement enfiévré par l'ardeur exploratrice, Jeanne la saisit avec une extrême douceur puis la regarde droit dans les yeux... « *Elle est vraiment magnifique, j'adore ses grands yeux noisettes je l'aime aussi fort qu'elle m'aime mais ... »*

- Non Jocelyne pas ainsi... pas ainsi... calme-toi ma ravissante bien-aimée... Elle l'embrasse sur la bouche, lui caresse le front, lui glisse encore un doux baiser dans le cou. - Je t'aime Jocelyne, je t'aime immensément mais pas comme ça, animée d'une telle frénésie débordant d'autant de sensualité à laquelle je ne peux ni ne veux répondre... Je peux t'apporter tellement plus qu'un moment d'extase si bref et si fragile...

C'est elle qui, à son tour, la prend et la serre dans ses bras puis la caresse tendrement et la berce comme on le fait à son enfant. Jocelyne s'est apaisée et la regarde affectueusement les yeux remplis de larmes que Jeanne vient boire du bout des lèvres sur ses joues délicatement rosies...

Il est un peu plus de minuit, Jocelyne a tiré l'élément bas de son lit gigogne et Jeanne se glisse à demi nue sous la couette, Jocelyne se couche à côté, sur la partie légèrement surélevée... Elles ne tardent pas à s'endormir.

3 : 00 s'affiche sur le radio-réveil. Jeanne sort de son sommeil. C'est entièrement nue qu'elle se hisse auprès de Jocelyne lui murmurant à l'oreille :

- Épouse-moi !... Jocelyne ouvre les yeux et sourit.

- T'épouser !... Enfin Jeanne, tu veux me marier maintenant ?...

- Pas comme tu te le représentes de manière triviale ou même solennelle, mais comme je veux te le faire réaliser en suivant pas à pas ce que je vais t'indiquer, si tu me fais toujours confiance...

- Je te fais confiance Jeanne, ne te l'ai-je pas suffisamment prouvé ?

- Si !... Alors, la prenant dans ses bras elle lui ôte sa nuisette et fait doucement glisser sa culotte le long de ses jambes. - Maintenant, nues toutes les deux, laisse-moi me lover contre toi... Jeanne se place de dos contre le corps de Jocelyne qui l'enveloppe, les seins appuyés contre la base des omoplates... - Avec ta main droite,

Jeanne... la nouvelle voie...

prend doucement la mienne à droite, paume contre dos... à mon tour, je prends la tienne de la même manière, à gauche... Elle ramène alors cet ensemble sur son ventre, juste en dessous du nombril puis demande à Jocelyne d'y adjoindre l'ensemble de leurs mains à droite. Les deux mains de Jeanne se trouvent entre celles de Jocelyne dont la gauche est en contact directe avec la peau satinée de Jeanne, juste au dessus du pubis.

Les lèvres de Jocelyne effleurent la base du cou de Jeanne à cet endroit où les cheveux follets constituent d'adorables frisottis... Elle sent merveilleusement bon, un parfum inimaginable, céleste l'envahit... L'une ceignant l'autre, toute la surface de leurs corps est en contact... mais rien ne les agite les faisant onduler, vibrer, ou se cabrer ; aucun frisson ne les parcourt, aucun fantasme ne les assaille, aucune excitation bestiale ne les transporte...

- Maintenant Jocelyne, ferme les yeux et, au-delà de l'espace-temps limitant ce monde, Vois !... Nous regardons dans la même direction... nous fusionnons : je suis Toi... tu es Moi, me transmettant ta Chaleur, tandis que je te transmets ma Lumière...

Une plénitude absolue, une sublime musique des sphères et une aura magnifique enveloppe, berce, et illumine leur union. La Nuit est Jour, le Jour est devenu Lumière absolue.

Elles ne font pas l'amour... ELLES SONT L'AMOUR...

A cet instant, Jeanne et Jocelyne viennent d'ouvrir la Nouvelle VOIE...